

De Saint Athanase, archevêque d'Alexandrie, traité sur l'Incarnation du Verbe et sur sa manifestation corporelle en notre faveur

Introduction. L'unité de l'œuvre divine

1. 1 Dans ce qui précède, nous avons suffisamment détaillé quelques points parmi un grand nombre : l'erreur et la crainte superstitieuse des païens au sujet des idoles ; comment à l'origine se produisit leur invention, les hommes ayant conçu par eux-mêmes de rendre un culte aux idoles à partir de leur expérience du mal ; nous avons aussi, avec la grâce de Dieu, signalé quelques points au sujet de la divinité de Dieu, signalé quelques points au sujet de la divinité du Verbe du Père, de sa providence et de sa puissance universelles, à savoir que le Père bon dispose toutes choses par lui, tout est mû par lui et vivifié en lui. Eh bien ! Poursuivons, très cher et authentique ami du Christ, et, selon la foi de notre religion, décrivons en détail l'incarnation du Verbe, exposons sa divine manifestation en notre faveur, celle que les Juifs calomnient et dont les Grecs se moquent, mais que nous, nous adorons ; ainsi tu posséderas davantage encore, à cause de l'apparente bassesse du Verbe, une piété plus grande et plus riche à son égard. 2. En effet, plus elle est moquée par les infidèles, et mieux elle témoigne de sa divinité. Car ce que les hommes ne comprennent pas, parce que soi-disant impossible, lui, le montre possible ; ce dont les hommes se moquent comme d'une chose malséante, lui, prouve que cela convient à sa bonté ; la simple réalité humaine que les hommes ridiculisent au nom de leur sagesse, lui, montre pas sa puissance qu'elle est divine. Il détruit l'illusion des idoles par sa prétendue bassesse, grâce à la croix. Il convertit en secret les moqueurs et les infidèles, si bien qu'ils reconnaissent sa divinité et sa puissance. 3. Mais en vue de cet exposé, un rappel de ce qui précède paraît nécessaire. Ainsi seulement tu pourras saisir la cause de l'apparition dans un corps du si grand et si puissant Verbe paternel et tu ne penseras pas que le Sauveur a porté un corps par une conséquence de sa nature. Mais étant incorporel de par sa nature et Verbe, il nous est cependant apparu dans un corps humain, à cause de la philanthropie et de la bonté de son Père, en vue de notre salut. 4. Puisque nous entreprenons d'exposer cela, il convient donc de parler d'abord de la création de l'univers et de Dieu son créateur, afin qu'on envisage ainsi comme il faut le fait que la nouvelle création de cet univers a été produite par le Verbe qui l'avait créé à l'origine. Car on ne verra nulle contradiction, si le Père réalise le salut de la créature en celui par qui il l'avait produite.

Chapitre I. Les antécédents de l'incarnation du Verbe dans l'économie du salut

2.1. Beaucoup ont expliqué de manières diverses la production du monde et la création de toutes choses, et chacun l'a définie à sa guise. Les uns déclarent que tout s'est produit spontanément et au hasard ; tels les Epicuriens, imaginant que la providence universelle n'existe pas et parlant directement contre ce qui apparaît à l'évidence. 2. En effet, si tout s'est produit spontanément en l'absence d'une providence, selon eux tous les êtres devraient être purement et simplement semblables et sans différences. Comme en un seul corps, tout devrait être ou soleil ou lune, et chez les hommes le corps entier devrait être main, œil ou pied. En fait, rien de tel ; d'un côté nous voyons le soleil, de l'autre la lune ou la terre ; et de même dans le corps humain, ici un pied, là une main ou une tête. Une telle disposition des choses fait comprendre qu'elles ne se produisent pas spontanément ; elle montre qu'une cause préside à leur origine ; elle fait concevoir Dieu qui a disposé et fait tous les êtres. 3. Mais d'autres, parmi lesquels Platon, qui est grand chez les Grecs, assurent que Dieu a fait l'univers à partir d'une matière préexistante et sans origine. Dieu n'aurait rien pu faire, si la matière n'avait pas préexisté, tout comme le bois doit exister avant le menuisier pour être travaillé par lui. 4. Ceux qui tiennent ce langage ne réalisent pas qu'ils attribuent une faiblesse à Dieu. Car s'il n'est pas lui-même cause de la matière, mais s'il fait les êtres en bloc à partir de la matière sous-jacente, il est reconnu faible, incapable de fabriquer quoi que ce soit sans la matière, de même certes que c'est une marque de faiblesse chez le menuisier de ne pouvoir sans bois fabriquer aucune des choses nécessaires. Et si par hypothèse la matière n'existait pas, Dieu n'aurait rien fait. Comment appellerait-on encore le créateur et démiurge celui qui tiendrait d'un autre le pouvoir d'agir, je veux dire de la matière ? S'il en va ainsi, Dieu sera d'après eux un simple artisan et non le créateur qui donne l'être, puisqu'il travaille une matière donnée, mais n'est pas lui-même cause de cette matière. Bref, on ne l'appellera plus créateur, s'il ne crée pas la matière, de laquelle viennent les êtres. 5. Les hérétiques inventent pour leur compte un démiurge de toutes choses différent du Père de notre Seigneur Jésus-Christ, aveuglés grandement en ce qu'ils disent. 6. Si, en effet, le Seigneur dit aux Juifs : « N'avez-vous pas lu que le Créateur, dès l'origine, les fit homme et femme, et dit : A cause de cela l'homme quittera son père et sa mère, et il s'attachera à sa femme, et les deux ne feront qu'une seule chair » (Matth. 19, 4s.) ; ensuite désignant le Créateur il dit : « Eh bien, ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare pas » » (Matth. 19, 4s.), -comment ceux-là introduisent-ils l'idée que la création est étrangère au Père ? Si, selon Jean qui résume l'ensemble et déclare : « Tout fut par lui, et sans lui rien ne fut » (Jn 1, 3), comment y aurait-il un autre démiurge que le Père du Christ ?

3. 1. Voilà ce qu'ils racontent dans leurs mythes. Mais l'enseignement divin et la foi du Christ dénoncent leur vain langage comme une impiété, sachant que les êtres ne sont pas faits spontanément, comme s'ils n'avaient pas été l'objet d'une Providence, ni à partir d'une matière préexistante, comme si Dieu était impuissant ; mais à partir du néant et sans qu'elles aient existé d'aucune façon auparavant Dieu a suscité toutes choses dans l'être par le Verbe, comme il le dit soit par Moïse : « Au commencement Dieu créa le ciel et la terre » (Gen. 1, 1), soit par le livre très profitable du « Pasteur » : « Premier point entre tous : crois qu'il n'y a qu'un seul Dieu, celui qui a tout créé et organisé, qui a tout fait passer du néant à l'être ». 2. C'est encore ce que Paul indique en ces termes : « Par la foi, nous comprenons que les mondes ont été formés par une parole de Dieu, de sorte que ce que l'on voit provient de ce qui n'est pas apparent ». 3. Car Dieu est bon ; bien plus, il est la source de la bonté. Or, un être bon ne saurait avoir de jalousie envers personne. Aussi, n'étant jaloux de l'être d'aucune chose, il les fait toutes à partir du néant par son propre Verbe, notre Seigneur Jésus-Christ. Parmi ces choses, il prit en pitié le genre humain avant tout sur terre ; et le voyant incapable, selon la loi de sa propre origine, de se maintenir toujours, il lui fit une largesse plus grande ; il ne créa pas simplement les hommes, comme tous les vivants sans raison qui sont sur la terre ; mais selon son Image il les fit, leur donnant part à la puissance de son propre Verbe : possédant comme des ombres du Logos et devenus « logiques », ils pourraient demeurer dans la béatitude, en vivant dans le paradis la vraie vie, celle même des saints. 4. Sachant de plus que la volonté des hommes pouvait incliner d'un côté ou de l'autre, il prit les devants et il fortifia par une loi et en un lieu déterminés la grâce qui lui avait été offerte. Il les introduisit, en effet, dans son paradis et leur donna une loi : s'ils gardaient la grâce et restaient vertueux, ils auraient dans le paradis une vie sans tristesse ni douleur ni souci, en plus de la promesse de l'immortalité dans les cieux. Mais s'ils transgressaient la loi et que, s'en détournant, ils devenaient mauvais, ils sauraient que la corruption selon la nature les attendait dans la mort, qu'ils ne vivraient plus au paradis, mais mourant désormais hors de là ils demeureraient dans la mort et la corruption. 5. C'est bien ce que la divine Ecriture signifie d'avance en faisant parler Dieu : « Tu ne mangeras de tout arbre qui est dans le paradis ; mais de l'arbre de la connaissance du bien et du mal vous ne mangerez pas ; le jour où vous en mangerez, vous mourrez de mort » (Gen. 2, 16-17). Mais « vous mourrez de mort », qu'est-ce à dire sinon ne pas mourir seulement, mais demeurer vraiment dans la corruption de la mort.

4. 1. Peut-être t'étonnes-tu si, nous proposant de parler de l'incarnation du Verbe, nous dissertons à présent sur l'origine des hommes. Mais ceci n'est pas étranger au

but de notre exposé. 2. Car il est nécessaire, en parlant de la manifestation du Sauveur en notre faveur, de parler aussi de l'origine des hommes, afin que tu saches que notre condition devient pour lui la raison de sa descente, et que notre transgression provoqua la philanthropie du Verbe, de sorte que le Seigneur vint jusqu'à nous et apparut parmi les hommes. 3. Car nous sommes devenus la cause de son entrée dans un corps et c'est pour notre salut qu'il a été pris d'amour jusqu'à se rendre humain et paraître dans son corps. 4. Ainsi donc Dieu a fait l'homme et il voulait qu'il restât dans l'incorruptibilité. Mais les hommes, devenant négligents et se détournant de la contemplation de Dieu, concevant et imaginant pour eux-mêmes le mal, comme on l'a dit dans ce qui précède, reçurent la sentence de mort, dont ils avaient été menacés auparavant, et ils ne demeurèrent plus dès lors tels qu'ils avaient commencé d'être ; mais ils se corrompaient au gré de leurs pensées et la mort établit sur eux son empire. Car la transgression du commandement les ramena à leur nature, pour que, issus du néant, ils supportassent de même à juste titre dans le cours du temps la corruption tournée vers le néant. 5. En effet, si leur nature était autrefois le néant, et s'ils furent appelés à l'être par la présence et la philanthropie du Verbe, il s'ensuit que les hommes, privés de la connaissance de Dieu et se détournant vers le néant – car le mal est du néant, mais le bien est l'être, puisqu'il est issu de Dieu qui est, sont aussi privés de l'être qui serait éternel. Voilà ce que signifie qu'une fois décomposés, ils restent dans la mort et la corruption. 6. Par nature, l'homme est mortel, puisqu'il est issu du néant. S'il avait conservé au moyen de la contemplation sa ressemblance avec celui qui est, il aurait réduit la corruption selon la nature et serait resté incorruptible, comme la Sagesse le déclare : « L'observation des lois garantit l'incorruptibilité » (Sag. 6, 18). Et étant incorruptible, il aurait désormais vécu de la vie de Dieu, selon ce que la divine Ecriture exprime quelque part : « J'ai dit, vous êtes des dieux et tous fils du Très-Haut ; mais vous mourez comme des hommes et vous tombez comme l'un d'entre les chefs » (Ps. 81, 6-7).

5.1 Car Dieu ne nous a pas seulement faits à partir du néant, mais il nous a donné aussi de vivre selon Dieu par la grâce du Verbe. Les hommes cependant, se détournant des réalités éternelles et sur le conseil du diable se portant vers les choses corruptibles, devinrent responsables de leur corruption dans la mort. Comme je l'ai déjà dit, ils étaient d'une nature corruptible, mais par la grâce de la participation au Verbe ils auraient échappé à cette condition de leur nature, s'ils étaient demeurés bons. 2. En effet, à cause du Verbe qui leur était présent, même la corruption selon la nature ne se serait pas approchée d'eux, ainsi que le dit la Sagesse : « Dieu a créé l'homme pour l'incorruptibilité et comme une image de sa propre éternité ; mais par la jalousie du diable la mort entra dans le monde » (Sag. 2,

23-24). Alors les hommes moururent, la corruption déploya désormais contre eux toute sa force ; elle fut contre toute l'espèce d'une vigueur supérieure à celle de la nature, d'autant plus qu'elle portait en avant contre eux la menace divine due à la transgression du commandement. 3. Et de fait, dans leurs fautes les hommes ne s'en tinrent pas à des limites déterminées ; mais par un progrès insensible ils allèrent finalement au-delà de toute limite, devenus dès l'origine les inventeurs du mal et appelant contre eux-mêmes la mort et la corruption ; plus tard, ils se détournèrent vers l'injustice et dépassèrent toute iniquité ; loin de s'en tenir à un seul mal, ils ne cessèrent d'en concevoir de nouveaux et ils furent insatiables de péché. 4. Partout ce n'étaient qu'adultères et vols ; de meurtres et de pillages la terre entière était remplie. Quant à la loi, on ne s'en souciait pas dans les cas de corruption et d'injustice. Tous les maux étaient le fait d'un chacun et de tous ensemble. Les villes faisaient la guerre aux villes et les peuples se dressaient contre les peuples, toute la terre était déchirée par des séditions et des batailles, chacun faisant de la surenchère dans la transgression. 5. Ils ne s'abstenaient pas davantage de ce qui est contre nature, mais comme le dit le témoin du Christ, l'apôtre : « Leurs femmes ont échangé les rapports naturels, délaissant l'usage naturel de la femme, brûlèrent du désir les uns pour les autres, perpétrant l'infamie d'homme à homme et recevant en leurs personnes le juste salaire de leur égarement » (Rom. 1, 26-27).

La nécessité et la convenance de la rédemption de l'homme

6.1. Aussi la puissance de la mort s'accroissait-elle et la corruption persistait à l'encontre des hommes, le genre humain se perdait ; l'homme raisonnable, créé selon l'Image, disparaissait et l'œuvre, suscitée par Dieu, se détruisait. 2. C'est que la mort, comme je l'ai dit, puisait désormais sa force contre nous dans la loi et il n'était pas possible d'esquiver la loi, puisqu'elle avait été portée par Dieu à cause de la transgression ; bref, ce qui se produisait était vraiment à la fois absurde et inconvenant. 3. Absurde, en effet, le fait que Dieu parlant fut trouvé menteur (Rom. 3, 4), puisque l'homme, au sujet duquel il avait décrété qu'il mourrait de mort, s'il transgressait le commandement, ne mourait pas après la transgression, mais rendait vaine la sentence divine. Dieu n'était donc pas véridique, si après qu'il eût dit que nous mourrions, l'homme n'allait pas mourir. 4. Et inconvenant, le fait que des êtres, une fois créés « logiques » et participants du Logos, périssent et par la corruption retournent au néant. 5. Il n'était pas digne de la bonté de Dieu que des êtres suscités par lui fussent détruits à cause de la ruse pratiquée par le diable à l'encontre des hommes. 6. D'ailleurs, il eut été d'une inconvenance totale que l'art mis par Dieu à

susciter les hommes fût anéanti par leur négligence ou par la ruse des démons. 7. Ainsi les êtres raisonnables périssant et de telles œuvres étant vouées à leur perte, que fallait-il que Dieu fit, lui qui est bon ? Permettre à la corruption de prévaloir sur eux et à la mort de les dominer ? Mais quel profit pour ces êtres d'avoir été suscités à l'origine ? Il valait mieux ne pas être que de se trouver abandonnés, et de périr, une fois dans l'être. 8. Car de la négligence de Dieu on conclurait à sa faiblesse plutôt qu'à sa bonté, si après avoir créé il laissait périr son œuvre, et cela bien plus que s'il n'avait pas fait l'homme au commencement. 9. S'il ne l'avait pas fait, nul motif de mettre en cause sa faiblesse ; mais l'ayant fait et créé dans l'être, il était tout à fait absurde de laisser périr ses œuvres, et surtout sous les yeux de leur auteur. 10. Il ne convenait donc pas de laisser les hommes se faire entraîner par la corruption, parce que cela était inconvenant et indigne de la bonté de Dieu.

7.1 Mais tout comme cela avait sa raison d'être, il fallait aussi bien maintenir par antithèse le principe de la véracité de Dieu dans sa législation concernant la mort. Il était absurde que, pour notre utilité et notre conservation, Dieu, le père de la vérité, parût menteur. 2. Que Dieu fit ? Exiger des hommes le repentir de la transgression ? En effet, cela pouvait sembler digne de Dieu : de même qu'ils étaient passés de la transgression à la corruption, de même repasseraient-ils du repentir à l'incorruptibilité. 3. Mais le repentir ne sauvegarderait pas ce qui convient à Dieu ; il demeurerait toujours aussi peu véridique, si les hommes n'étaient pas soumis au pouvoir de la mort ; d'ailleurs, le repentir ne libère pas des conditions de la nature, il met seulement un terme aux péchés. 4. Certes s'il ne s'était agi que de la faute et non de la corruption qui s'ensuit, le repentir aurait pu suffire. Mais si, une fois que la transgression eut pris les devants, les hommes se trouvaient au pouvoir de la corruption due à leur nature et dépouillés de la grâce de leur conformité à l'Image, que faire d'autre ? Ou de qui avait-on besoin pour cette grâce et cette restauration, sinon du Verbe de Dieu qui au commencement avait créé toutes choses de rien ? 5. C'était à lui de ramener le corruptible à l'incorruptibilité, et de trouver ce qui en toutes choses convenait au père. Etant le Verbe de Dieu, au-dessus de tout, seul par conséquent il était capable de recréer toutes choses, de souffrir pour tous les hommes et d'être au nom de tous un digne ambassadeur auprès du Père.

Chapitre II. L'incarnation du Verbe comme victoire sur la mort et don de l'incorruptibilité

8.1. C'est pourquoi le Verbe de Dieu incorporel incorruptible et immatériel vient dans nos contrées, bien qu'il n'en fût pas loin auparavant. Car il n'a laissé aucune partie de la création vide de lui, mais il a tout rempli partout, lui qui demeure auprès de son Père. Mais il se rend présent en s'abaissant pour nous secourir par sa philanthropie envers nous et sa manifestation. 2. Voyant l'espèce raisonnable se perdre et la mort régner sur elle grâce à la corruption ; voyant que la menace au sujet de la transgression maintenait la corruption dans sa virulence contre nous, et qu'il serait absurde que cette loi fût abrogée avant d'être accomplie ; voyant ce qu'il y avait de choquant au fait que les œuvres dont il était l'auteur s'abîmaient ; voyant la perversité des hommes dépasser la mesure, vu qu'elle grandissait à leur détriment jusqu'à devenir intolérable ; voyant la sujétion de tous les hommes à la mort ; pris de pitié pour notre race, compatissant à notre faiblesse, condescendant à notre corruption, n'acceptant point que la mort dominât sur nous, pour que ce qui avait commencé d'être ne pérît pas et que l'ouvrage de son Père en vue des hommes ne fût pas inutile, il prend pour soi un corps, un corps qui n'est pas différent du nôtre. 3. Car il ne voulut pas simplement être dans un corps, et il ne voulut pas seulement paraître ; s'il avait voulu seulement paraître, il aurait pu opérer sa théophanie par un être plus puissant ; mais il prend notre corps, et il ne se contente pas de le prendre, mais d'une vierge sans faute ni souillure, qui ne connaît pas l'homme, il prend un corps pur et vraiment étranger à toute union humaine. Etant le puissant et le démiurge de l'univers, en la Vierge il se construit à lui-même le corps comme un temple, il se l'approprie comme un instrument pour se faire connaître et habiter en lui. 4. Et prenant ainsi d'entre les nôtres un corps semblable, il le livra à la mort pour tous les hommes, puisque tous sont soumis à la corruption de la mort. Il le présenta au Père en un geste de pure philanthropie. Ainsi, puisque tous mouraient en lui, la loi visant la corruption des hommes serait abrogée (attendu qu'elle se trouvait intégralement appliquée dans le corps du Seigneur, sans avoir désormais à sévir contre les hommes ses semblables) ; d'autre part, il ferait de nouveau revenir à l'incorruptibilité les hommes qui s'étaient détournés vers la corruption ; il les vivifierait du fait de sa mort ; par le corps qu'il ferait sien et par la grâce de la résurrection, il ferait disparaître la mort loin d'eux, comme de la paille dans un feu.

9.1. Le Verbe comprenait, en effet, que la corruption des hommes ne pouvait pas être éliminée autrement, sinon par le seul fait de mourir. Or, il était impossible que mourût le Verbe, qui est immortel et fils du Père. Aussi il prend pour soi un corps

capable de mourir, afin que, participant au Verbe qui est au-dessus de tout, ce corps devienne apte à mourir pour tous, demeure incorruptible grâce au Verbe logé en lui et fasse désormais cesser la corruption en tous par la grâce de la résurrection. Comme un sacrifice et une victime pure de toute tache, offrant à la mort le corps qu'il avait pris pour lui, il éloigna donc sur le champ la mort de tous les autres corps semblables, par le don de ce corps qui lui ressemblait. 2. Étant le Verbe de Dieu, supérieur à tous, qui offrait son propre temple et son instrument corporel en rançon pour tous, il payait à bon droit notre dette en sa mort. Et uni à tous les hommes par un corps semblable au leur, le Fils incorruptible de Dieu les revêtit tous avec raison d'incorruptibilité selon la promesse de la résurrection. Car la corruption même, comprise dans la mort, n'a plus de prise sur les hommes, à cause du Verbe logé en eux par le moyen de son corps individuel. 3. Lorsqu'un grand roi entre dans une grande ville et habite en l'une de ses maisons, cette ville s'estime l'objet d'une extrême faveur et ni ennemi ni brigand ne marche contre elle pour la saccager ; on la juge plutôt digne de tous les égards à cause du roi qui habite une seule de ses demeures. Il en va de même du roi de l'univers. 4. A sa venue dans notre contrée et une fois qu'il fut logé dans un corps semblable aux nôtres, toute entreprise des ennemis a cessé contre les hommes et la corruption de la mort a disparu, elle qui depuis longtemps sévissait contre eux. Le genre humain serait allé à sa père, si le Fils de Dieu, maître de l'univers et sauveur, n'était venu le secourir pour mettre un terme à la mort.

10. 1. Vraiment ce grand œuvre convenait au plus haut point à la bonté de Dieu. Car si un roi construit une maison ou une ville et que celle-ci est attaquée par des brigands à cause de la négligence des habitants, il ne l'abandonne d'aucune manière, mais il la défend comme sa propre œuvre et il assure son salut, sans regarder à la négligence des habitants, mais à son propre honneur. A plus forte raison, Dieu, le Verbe du Père très bon, n'abandonna pas le genre humain, son œuvre tombée dans la corruption ; mais il effaça par l'offrande de son propre corps la mort qui s'était attachée à eux, il corrigea leur négligence par son enseignement, il restaura toute la condition des hommes par sa puissance. 2. C'est ce dont se portent garants les théologiens du Sauveur lui-même, il suffit de lire leurs écrits où il est dit : « Car l'amour du Christ nous presse à la pensée que, si un seul est mort pour tous, alors tous sont morts. Et il est mort pour tous, afin que nous ne vivions plus pour nous-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité » d'entre les morts, notre Seigneur Jésus-Christ. Et encore : Mais celui qui a été abaissé un moment au-dessous des anges, Jésus, nous le voyons couronné de gloire et d'honneur, parce qu'il a souffert la mort : il fallait que, par la grâce de Dieu, au bénéfice de tout homme, il goûtât la

mort ». 3. Ensuite on indique pourquoi ce n'est pas un autre que le Verbe de Dieu qui devait s'incarner : « Il convenait, en effet, que, voulant conduire à la gloire un grand nombre de fils, Celui pour qui et par qui sont toutes choses rendit parfait par des souffrances le chef qui devait les guider vers leur salut ». Cela veut dire qu'il ne revenait à nul autre qu'au Verbe qui les avait faits à l'origine de relever les hommes de la corruption survenue. 4. Quant au fait que le Verbe lui-même s'appropriâ un corps, en vue du sacrifice pour des corps semblables, cela également les Ecritures l'indiquent en ces termes : « Puis donc que les enfants avaient en commun le sang et la chair, lui aussi y participa pareillement afin de réduire à l'impuissance, par sa mort, celui qui a la puissance de la mort, c'est-à-dire le diable, et d'affranchir tous ceux qui, leur vie entière, étaient tenus en esclavage par la crainte de la mort ». 5. Car par le sacrifice de son propre corps il a mis fin à la loi dirigée contre nous, il a renouvelé pour nous le principe de la vie, nous donnant l'espoir de la résurrection. En effet, si c'est à partir des hommes que la mort a dominé sur les hommes, en retour c'est par l'incarnation du Verbe de Dieu que se produisit la destruction de la mort et la résurrection de la vie, comme le dit le porteur du Christ : « Car, la mort étant venue par un homme, c'est par un homme aussi que vient la résurrection des morts. De même en effet que tous meurent en Adam, tous aussi seront vivifiés dans le Christ » (I Cor. 15, 21-22), etc. A présent, nous ne mourons plus comme des condamnés, mais comme pour nous réveiller, nous attendons l'universelle résurrection, que nous montrera en son temps (I Tim. 6, 15) Dieu, qui a aussi réalisé cette dernière et qui nous en fait la grâce. 6. Telle est la première cause de l'incarnation du Sauveur. Mais que l'on apprenne la bonne raison de sa venue chez nous également par ce qui suit.

Chapitre III. L'incarnation du Verbe comme restauration du corps humain et don de la connaissance surnaturelle

11. 1. Quand Dieu, qui détient la domination sur l'univers, fit le genre humain par son Verbe, il remarqua connaître par ses propres moyens le démiurge, de se faire même la moindre idée de Dieu, du fait qu'Il est l'Incréé, mais les choses sont issues du néant ; il est l'Incorporel, mais les hommes ici-bas ont été formés d'un corps ; bref, grande est la déficience des créatures s'il s'agit de la compréhension et de la connaissance du créateur. Prenant à nouveau le genre humain en pitié, en raison même de sa bonté, il ne laisse pas les hommes vides de sa connaissance, de peur que leur être à son tour ne parût inutile. 2. Car à quoi bon avoir été créé, si l'on ne connaît pas son créateur ? Ou comment les hommes seraient-ils « logiques », s'ils ne connaissaient pas le Logos du Père, en qui ils ont commencé d'être ? Ils ne

l'emporteraient d'aucune manière sur les êtres sans raison, s'ils ne parvenaient à rien connaître hors des choses terrestres. Et pourquoi donc Dieu les aurait-il faits, s'il n'avait voulu être connu d'eux ? 3. Aussi, pour que cela ne se produise pas, notre Seigneur Jésus-Christ ; il les crée selon son image et ressemblance. Par une telle faveur, ils connaîtraient l'Image, je veux dire le verbe du père ; ils pourraient par lui se faire une idée du Père ; et, connaissant le Créateur, ils vivraient une vie de vrai bonheur et de félicité. 4. Mais encore une fois les hommes dans leur déraison méprisèrent le don qui leur était fait ; ils se détournèrent de Dieu et souillèrent à ce point leur âme qu'ils n'oublièrent pas seulement l'idée de Dieu, mais se forgèrent toutes sortes d'autres dieux à sa place. Car ils se firent des idoles à la place de la vérité ; ils préférèrent le néant au Dieu qui est, servant la créature plutôt que le créateur ; et ce qu'il y a de pire, ils transférèrent le culte de dieu à des idoles de bois, de pierre ou de toute autre matière, à des hommes aussi, et ne s'en tenant pas là, comme on l'a dit plus haut. 5. Ils allèrent si loin dans l'impiété, qu'ils rendirent finalement un culte aux démons et les nommèrent des dieux, tout en satisfaisant leurs désirs. Car ils accomplirent des sacrifices d'animaux et des immolations de victimes humaines pour leur plaire, ainsi qu'on l'a dit auparavant, se laissant ligoter par eux de plus en plus sous leurs coups d'aiguillon. 6. En tout cas il est certain qu'on enseignait les règles de la magie chez eux, et la divination trompa les hommes selon les régions ; tous, ils attribuaient la cause de leur origine et de leur existence aux astres et à tous les êtres célestes, sans tenir compte d'autre chose que des apparences. Bref, tout regorgeait d'impiété et d'inimitié. Seuls Dieu et son Verbe étaient méconnus ; pourtant il ne s'était caché en se rendant invisible aux hommes, et il ne leur avait pas donné une seule possibilité de le connaître, mais il en avait déployé pour eux un grand nombre de toutes sortes.

12. 1. Certes la grâce d'être selon l'Image se suffisait à elle-même pour connaître le Dieu Verbe et par lui le Père. Mais Dieu, sachant la faiblesse des hommes, tint compte aussi de leur négligence, de sorte qu'ils devaient négliger de le découvrir par eux-mêmes, ils pussent ne pas connaître le créateur à cause des œuvres de la création. 2. Mais comme la négligence des hommes descendit peu à peu jusqu'à de vrais excès, Dieu pourvut encore à cette faiblesse de leur part, en leur envoyant une loi et des prophètes (Rom 3, 21) faciles à connaître, afin que même s'ils hésitaient à lever les yeux vers le ciel et à reconnaître leur auteur, ils eussent à leur disposition un enseignement proche d'eux. Car les hommes peuvent s'instruire plus directement auprès d'autres hommes dans les matières les plus importantes. 3. Ils pouvaient donc, en élevant leur regard vers la grandeur du ciel et en considérant l'harmonie de la création, connaître à tous le Père par sa providence universelle et qui meut

l'univers pour que tous grâce à lui connaissent Dieu. 4. Ou si cela répugnait à leur paresse, il leur était loisible de rencontrer les saints et d'apprendre d'eux qui est le vrai créateur de l'univers, le Père du Christ, et que le culte des idoles est une impiété, un parfait sacrilège. 5. Ils pourraient aussi, connaissant la loi, faire cesser toute transgression et vivre une vie vertueuse. Car la loi n'était pas pour les seuls Juifs, et les prophètes n'avaient pas seulement été envoyés aux Juifs et persécutés par les Juifs, ils étaient pour la terre entière une école sainte de connaissance de Dieu et de la vie spirituelle. 6. La bonté et la philanthropie de Dieu étant donc si grandes, les hommes, vaincus par les jouissances immédiates et par les illusions et les tromperies des démons, ne se sont quand même pas tournés vers la vérité ; mais ils se sont portés à des maux et des péchés toujours plus nombreux, au point de ne plus paraître raisonnables, mais d'être pris d'après leurs mœurs pour des êtres sans raison.

13. 1. Puisque les hommes s'étaient donc rendus déraisonnables à ce point et que la tromperie des démons jetait son ombre de tous côtés et cachait la connaissance du vrai Dieu, que devait faire Dieu ? Se taire devant une pareille situation, accepter que les hommes soient égarés par les démons et ne connaissent pas Dieu ? 2. Mais à quoi bon l'homme aurait-il, à l'origine, commencé d'exister selon l'Image de Dieu ? Il fallait simplement le créer dépourvu de raison ou bien, s'il devait être raisonnable, ne pas le laisser vivre la vie des êtres sans raison. 3. Mais enfin, pourquoi leur avoir donné à l'origine une notion de Dieu ? S'il ne mérite plus de la recevoir à présent, elle ne devait pas lui être donnée à l'origine. 4. Mais quel avantage pour Dieu le créateur, quelle gloire pour lui, si les hommes faits par lui ne l'adorent pas, mais pensent que d'autres sont leurs créateurs ? Dieu s'aperçoit donc qu'il a fait les hommes pour d'autres et non pour lui-même. 5. De plus, un roi, tout homme qu'il est, ne tolère pas que les cités fondées par lui soient assujetties par d'autres et cherchent auprès d'autres leur refuge ; mais il leur envoie des lettres d'avertissement, il leur fait parvenir souvent des messages par des amis, et si cela devait s'avérer nécessaire, il s'y rend en personne pour les émouvoir enfin par sa présence ; tout cela pour éviter qu'elles servent d'autres maîtres et que son œuvre ne soit inutile. 6. A bien plus forte raison, Dieu ne va-t-il pas épargner à ses créatures d'être égarées loin de lui et assujetties au néant ? Surtout si cet égarement devient pour eux cause de ruine et de perte, alors que des êtres qui ont une fois participé à l'Image de Dieu ne doivent point périr. 7. Que fallait-il donc que Dieu fît ? Oui, que faire, sinon renouveler leur être selon l'Image, afin que par-là les hommes pussent de nouveau le connaître ? Mais comment cela se fera-t-il, sinon par la présence de l'Image de Dieu elle-même, notre Sauveur Jésus-Christ ? Par des hommes cela n'était pas réalisable, puisqu'eux aussi ont été faits selon l'Image ; par des anges non plus, car même eux ne sont pas

Images. Aussi le Verbe de Dieu est venu lui-même, afin d'être en mesure, lui qui est l'Image du Père, de restaurer l'être selon l'Image des hommes. 8. Par ailleurs, cela ne pouvait pas se produire, si la mort et la corruption n'étaient pas anéanties. 9. Aussi prit-il à juste titre un corps mortel, afin de pouvoir aussi anéantir en lui la mort, et de restaurer les hommes faits selon l'Image.

14. 1. Lorsqu'une figure tracée sur le bois a été effacée à cause des souillures de l'extérieur, on a besoin de celui dont c'est la figure, pour pouvoir renouveler l'image sur la même matière. Car on ne rejette pas la figure ni la matière elle-même, sur laquelle elle a été tracée, mais on la reproduit sur elle. 2. De la même façon, le Fils très saint du Père, étant l'Image du Père, est venu dans nos contrées, pour renouveler l'homme fait d'après lui et pour le retrouver, alors qu'il était perdu, par la remise de ses péchés, comme il le dit lui-même dans les Evangiles : « Je suis venu pour trouver et sauver ce qui était perdu » (Luc 19, 10). Aussi dit-il aux Juifs : « A moins de renaître... » (Jn 3, 5), ne désignant pas la naissance du sein de la femme, comme eux le supposaient, mais laissant entendre la naissance nouvelle et la recréation de l'âme selon l'Image. 3. Et puisque la folie de l'idolâtrie et l'impiété possédaient toute la terre, et que la connaissance de Dieu était cachée, à qui appartenait-il d'instruire la terre au sujet du Père ? A un homme, dira-t-on ? Mais il n'était pas au pouvoir d'un seul d'entre les hommes de parcourir toute la terre qui est sous le soleil, ils n'avaient pas naturellement la force de courir partout, ni la capacité de se faire croire sur ce sujet, ni l'aptitude à s'opposer par eux-mêmes à la tromperie et à la fantasmagorie des démons. 4. Car puisque tous étaient frappés et troublés en leur âme par la tromperie démoniaque et la vanité des idoles, comment auraient-ils pu faire changer l'âme et l'esprit des hommes, alors qu'ils ne pouvaient même pas les voir ? Mais ce qu'on ne voit pas, comment le convertir ? 5. Peut-être dira-t-on que la création suffisait ; mais si la création avait suffi, il n'y aurait pas eu autant de maux. En effet, la création existait bien et les hommes ne se roulaient pas moins dans cet égarement par rapport à Dieu. 6. De qui donc, une fois encore, avait-on besoin sinon du Verbe de Dieu qui voit et l'âme et l'esprit, qui meut tous les êtres de la création et par eux fait connaître le Père ? A lui qui par sa providence propre et par l'ordre qu'il fait régner dans l'univers enseigne le Père, il revenait de renouveler cet enseignement. 7. Comment donc cela se ferait-il ? On dira peut-être qu'il était possible de le faire avec les mêmes moyens, en montrant de nouveau ce qui concerne Dieu à travers les œuvres de la création. Mais cela n'était pas sûr encore. Pas du tout même ! Car les hommes avaient négligé cela auparavant et ils ne portaient plus leurs regards vers le haut, mais en bas. 8. Aussi, voulant à bon droit secourir les hommes, il se présente comme un homme, prenant un corps semblable

aux leurs, et selon l'ici-bas, je veux dire à travers les actions corporelles, pour que ceux qui ne voulaient pas le connaître à partir de sa providence et sa domination universelles reconnaissent grâce aux œuvres de ce corps le Dieu Verbe dans le corps et par lui le Père.

15. 1. De même, en effet, qu'un bon maître prend soin de ses disciples et enseigne ceux qui ne sauraient tirer profit des leçons plus difficiles en se mettant bien à leur niveau par des exposés plus simples, ainsi fait le Verbe de Dieu, selon ce que dit Paul : « Puisque, en effet, le monde, par le moyen de la sagesse, n'a point reconnu Dieu dans la sagesse de Dieu, c'est par la folie du message qu'il a plu à Dieu de sauver les croyants » (I Cor. 1, 21). 2. Puis donc que les hommes s'étaient détournés de la contemplation de Dieu, et, enfoncés comme dans un abîme, gardaient les yeux fixés en bas, cherchant Dieu dans la création et dans les objets de sens, d'hommes mortels et de démons se faisant des dieux, pour cette raison le Verbe de Dieu, ami des hommes et commun sauveur de tous, prend pour lui un corps, et vit en homme parmi les hommes, et fixe sur soi les sens de tous les hommes. Ainsi ceux qui se représentaient Dieu dans des êtres corporels connaîtraient la vérité à partir des œuvres que le Seigneur accomplirait dans le corps, et par lui considéreraient le Père. 3. En hommes ne pensant que choses humaines, partout où ils appliqueraient leurs sens, ils se verraient attirés et ils apprendraient la vérité en tous lieux. 4. Car ils étaient ou bien saisis d'un transport sacré pour la création, mais ils la voyaient confesser le Christ Seigneur ; ou bien leur pensée était prévenue en faveur des hommes, au point de la prendre pour des dieux, mais sils les comparaient avec les œuvres du Sauveur, ils voyaient que parmi les hommes seul le Sauveur est Fils de Dieu, aucune œuvre chez ceux-là ne valant celles que réalisait le verbe de Dieu. 5. Même pour les démons ils étaient prévenus, mais en les voyant chassés par le Seigneur, ils découvriraient que lui est le Verbe de Dieu, et que les démons ne sont pas des dieux. 6. Et si leur esprit se trouvait alors possédé par la pensée des morts, de sorte qu'ils rendaient un culte aux héros et à ceux que les poètes appellent des dieux, voyant la résurrection du Sauveur ils confessaient que c'étaient des mensonges, et que le seul vrai Seigneur était le Verbe du père, qui dominait aussi la mort. 7. Voilà pourquoi il est né, est apparu comme un homme, est mort, est ressuscité, émoussant et obscurcissant par ses propres œuvres tout ce que les hommes avaient fait, afin que partout où les hommes étaient attirés, il les ramène et leur enseigne son véritable Père, comme lui-même le dit : « Je suis venu sauver et trouver ce qui était perdu » (Luc 19, 10).

16.1 Car une fois l'esprit des hommes tombé dans le sensible, le Verbe s'abaissa jusqu'à paraître dans un corps, afin de centrer les hommes sur lui-même en tant qu'homme et de détourner vers lui leurs sens ; désormais ils le verraient comme un homme ; par ses œuvres il les persuaderait qu'il n'est pas un homme seulement, mais Dieu, Verbe et Sagesse du Dieu véritable. 2. C'est ce que veut indiquer Paul : « Enracinés et fondés dans l'amour, pour que vous receviez la faveur de comprendre, avec tous les saints, ce qu'est la largeur et la longueur, la hauteur et la profondeur, et de connaître l'amour du Christ qui surpasse toute connaissance, pour que vous entriez par votre plénitude dans toute la Plénitude de Dieu » (Ephés. 3, 17-19). 3. Car le Verbe se déploie en tous sens, vers le haut et le bas, la profondeur et la largeur, en haut vers la création, en bas vers l'incarnation, dans la profondeur vers les enfers, dans la largeur vers le monde ; tout est rempli de la connaissance de Dieu. 4. C'est pourquoi il n'a pas dès sa venue offert son sacrifice pour tous, en livrant le corps à la mort et en le ressuscitant, quitte à se rendre invisible de ce fait même. Il s'est au contraire montré visible par ce corps, en y demeurant, accomplissant des œuvres et présentant des signes, qui le font connaître non plus comme un homme, mais comme Dieu Verbe. 5. Des deux côtés, le Sauveur par son incarnation a témoigné de sa philanthropie : d'une part, il faisait disparaître la mort de chez nous et nous renouvelait ; d'autre part, étant sans apparence et invisible, il apparaissait à travers ses œuvres et se faisait connaître comme le Verbe du Père, le chef et le roi de l'univers.

Chapitre IV. La valeur salvifique de l'incarnation du Verbe

L'union du Logos et du corps humain

17. 1. En effet, il n'était pas enfermé dans le corps ; il n'était pas dans le corps, sans être ailleurs. Il ne donnait pas le mouvement à celui-là, pendant que l'univers aurait été privé de sa puissance et de sa providence. Mais, suprême merveille, étant Verbe, il n'était contenu par aucun être en particulier, mais plutôt lui-même les contenait tous. Ainsi, présent dans toute la création, il reste extérieur à tout par son essence, mais il est en tout par ses puissances, ordonnant toutes choses et développant partout vers toutes choses sa providence, vivifiant un chacun et tous les êtres à la fois, contenant l'univers sans être contenu par lui, mais demeurant en son seul Père tout entier et à tous égards. 2. De même, étant dans le corps humain et lui donnant la vie, il donnait également la vie à tous les êtres, il était en tous et il était en dehors de

tous ; se faisant connaître à partir du corps grâce à ses oeuvres, il ne se rendait pas moins visible par sa puissance dans l'univers. 3. C'est l'oeuvre de l'âme de contempler par ses raisonnements même ce qui est en dehors de son propre corps, mais non d'agir en dehors de son propre corps ni de mouvoir par sa présence ce qui est loin de ce dernier. Jamais en tout cas un homme, considérant ce qui est au loin, ne le fait bouger ou se déplacer ; si quelqu'un est assis devant sa maison et considère le firmament, il ne va pas aussitôt mouvoir le soleil ni faire tourner le ciel ; il voit certes leur mouvement et leur existence, mais il reste bien incapable de les produire. 4. Tel n'était point le Verbe de Dieu dans l'homme. Il n'était pas lié par le corps, mais il le dominait plutôt, si bien qu'il était à la fois en lui et en tous les êtres, et il était extérieur à tous et ne se reposait que dans le Père. 5. Et le plus admirable, c'est qu'il vivait comme un homme, et que comme Verbe il engendrait tous les êtres à la vie, et comme Fils il était avec le Père. Ainsi, quand la Vierge enfanta, il ne subit rien et il ne fut pas souillé par sa présence dans le corps ; mais plutôt il sanctifia aussi le corps. 6. Car étant présent dans l'univers, il ne participe pas à tous les êtres, mais ce sont eux plutôt qui reçoivent de lui vie et nourriture. 7. Quand le soleil, créé par lui et offert à notre vue, tourne dans le ciel, il n'est pas souillé par les corps terrestres qu'il touche, ni détruit par les ténèbres, mais bien plutôt il éclaire et purifie ces êtres ; à plus forte raison le très saint Verbe de Dieu, qui est aussi l'auteur et le Seigneur du soleil, n'était pas souillé par le corps dans lequel il se faisait connaître ; mais plutôt, étant incorruptible, il vivifiait et purifiait le corps mortel, "lui qui", est-il dit, "n'a pas commis de faute, et il ne s'est pas trouvé de fourberie dans sa bouche" (I Pierre 2, 22).

18.1. Donc quand les théologiens expliquent à son sujet qu'il a mangé, bu et a été enfanté, sache que c'est le corps en tant que corps qui a été enfanté et s'est nourri d'aliments appropriés, mais lui, le Dieu Verbe uni au corps, ordonnait tout l'univers, et par les œuvres qu'il réalisait dans le corps, il se faisait connaître non pour un homme mais pour le Dieu Verbe. Cependant c'est de lui qu'on dit cela, parce que le corps qui mangeait, était enfanté et souffrait, n'était pas celui d'un autre, mais bien celui du Seigneur ; et puisqu'il était devenu homme, il convenait de dire ces choses comme d'un homme, pour que son corps apparût vraiment et non point d'une façon imaginaire. 2. Mais de même qu'il était connu par là selon sa présence corporelle, de même les œuvres qu'il accomplissait grâce au corps le faisaient reconnaître pour le Fils de Dieu. Aussi criait-il aux Juifs incrédules, en disant : "Si je ne fais pas les œuvres de mon Père, ne me croyez pas ; mais si je les fais, quand bien même vous ne me croiriez pas, croyez en mes œuvres, afin que vous sachiez et connaissiez que le Père est en moi et moi dans le Père". 3. Invisible, il est connu à partir des œuvres de la création ; de même, devenu homme et soustrait aux regards dans un corps, on

saurait par ses œuvres que ce n'était pas un homme, mais la Puissance et le Verbe de Dieu qui les accomplissait. 4. En effet, commander aux démons et les chasser n'est pas œuvre humaine mais divine. Or, à le voir guérir les maladies auxquelles est sujet le genre humain, comment le tenir encore pour un homme et non pour Dieu ? Il purifiait des lépreux, faisait marcher des boiteux, ouvrait les oreilles aux sourds, faisait voir des aveugles ; bref, il chassait loin des hommes toutes les maladies et toute infirmité, et le premier venu pouvait donc contempler sa divinité. Car à le voir rendre ce qui manquait de naissance, et ouvrir les yeux de l'aveugle-né, qui n'aurait pas compris que la naissance des hommes lui était soumise, et qu'il en était le démiurge et l'auteur ? Celui qui rend à un homme ce qui lui manquait depuis sa naissance, celui-là est de toute évidence le seigneur de la génération même des hommes. 5. C'est pourquoi, lorsqu'il descend vers nous au commencement, il se façonne un corps né d'une vierge, pour offrir à tous une preuve non négligeable de sa divinité, car celui qui a façonné ce corps-là est aussi l'autre des autres corps. A voir ce corps issu d'une vierge seule, sans le concours d'un homme, qui n'en conclut pas que celui qui paraît dans ce corps est aussi l'auteur et le seigneur des autres corps ? 6. A voir la substance de l'eau changée et transformée en vin, comment ne pas voir en celui qui a ce geste le seigneur et créateur de toute la substance des eaux ? C'est pourquoi il a marché en maître sur la mer et s'y est promené comme sur la terre, donnant aux témoins oculaires une preuve de sa domination universelle. Et quand avec une petite quantité d'aliments il nourrit une telle multitude, de la pénurie passant à l'abondance, de sorte qu'avec cinq pains il rassasia cinq mille hommes, et qu'il en restait encore autant il montrait qu'il était bel et bien le Seigneur de l'universelle providence ?

19.1 . Il convenait parfaitement, semble-t-il, que le Sauveur fit tout cela, pour que les hommes, qui avaient méconnu sa providence à l'égard de tous les êtres et n'avaient pas reconnu sa divinité à travers la création, ouvrent de nouveau les yeux à cause des œuvres de son corps et, grâce à ce dernier, se fassent une idée de la connaissance du Père, en remontant, comme je l'ai dit, d'œuvres partielles à sa providence universelle. 2. A voir son pouvoir sur les démons, ou les démons confesser qu'il est leur Seigneur, qui hésiterait encore et se demanderait si c'est bien lui le fils de Dieu, et sa Sagesse, et sa Puissance ? 3. Car il n'a pas laissé la création elle-même garder le silence, mais, chose admirable, dans sa mort même, plus justement dans le trophée de sa victoire sur la mort, je parle de sa croix, toute la création confesse que celui qui se fait connaître et souffre dans le corps, n'est pas simplement un homme, mais le Fils de Dieu et le Sauveur de tous. Le soleil se détourna, la terre tremblait, les montagnes se fendaient, tous furent saisis de frayeur ; mais ces prodiges montraient

que sur la croix était le Christ Dieu, que toute la création était sa servante, témoignant par sa frayeur de la présence du maître. 4. Voilà donc comment le Dieu Verbe se manifesta lui-même aux hommes par ses œuvres. La suite de cet exposé traitera la fin de sa vie et de son activité corporelle, et expliquera de quelle nature fut la mort du corps ; d'autant plus que c'est là le point capital de notre foi, et que tout le monde ne cesse d'en parler. Ainsi tu sauras que même en cela le Christ ne se fait pas moins connaître comme Dieu et Fils de Dieu.

Le sacrifice de la croix

20, 1. La cause de sa manifestation corporelle et de quelle nature elle fut, nous l'avons exposé partiellement, dans la mesure où nous pouvions la comprendre : il ne convenait à personne de ramener le corruptible à l'incorruption, sinon à ce Sauveur qui avait tout fait à l'origine à partir du néant ; et il ne revenait à personne de recréer l'être selon l'Image dans les hommes, sinon à l'Image du Père ; ni de rendre immortel un être mortel, sinon à la Vie en soi, notre Seigneur Jésus-Christ ; ni encore d'enseigner le Père et de détruire le culte des idoles, sinon au Verbe qui a ordonné toutes choses, et qui est le seul Fils monogène et véritable du Père. 2. Mais il restait encore à payer la dette de tous - car il devait de toute façon mourir ; comme je l'ai dit, c'était la raison principale de sa venue - ; aussi, après avoir donné les preuves de sa divinité par ses œuvres, il offrit enfin le sacrifice pour tous, livrant au nom de tous son temple à la mort, afin de les dégager et de les délivrer tous de l'antique transgression ; et de se montrer plus fort que la mort même, en exhibant son propre corps incorruptible comme prémices de l'universelle résurrection.

3. Et ne t'étonne surtout pas si nous nous répétons souvent à propos des mêmes faits. Puisque nous parlons de la bonté de Dieu, nous exprimons la même idée par beaucoup de mots, pour ne paraître rien omettre, ni encourir le blâme de nous être insuffisamment expliqué. Mieux vaut, en effet, s'exposer au reproche de répéter les mêmes choses qu'il fallait écrire.

4. Donc le corps étant en tous points de l'essence commune, c'était un corps humain. Bien qu'issu par un prodige nouveau d'une vierge seule, il était cependant mortel et il mourut selon le sort réservé à ses semblables. Mais à cause de la venue en lui du Verbe, il ne se corrompit pas selon la loi de sa nature ; par l'inhabitation du Verbe de Dieu il se trouvait en dehors de la corruption. 5. Et ce double prodige eut lieu dans le même être : la mort de tous s'accomplissait dans le corps du Seigneur, la mort et la corruption étaient détruites par le verbe qui s'unissait à ce corps. La mort s'imposait et elle devait advenir pour tous, afin que fût payé le tribut de tous. 6. Aussi, comme je l'ai déjà dit, puisque le Verbe lui-même n'était pas apte à mourir - car il était immortel - il prit pour lui un corps capable de mourir, afin de l'offrir au nom de tous comme le sien propre, et, souffrant lui-même pour tous par suite de son entrée dans ce corps,

afin de "réduire à l'impuissance celui qui a la puissance de la mort, c'est-à-dire le diable, et d'affranchir ceux qui, leur vie entière, étaient tenus en esclavage par la crainte de la mort".

21, 1. Assurément, puisque le commun Sauveur de tous est mort pour nous, nous les fidèles du Christ nous ne mourons plus de mort comme autrefois selon la menace de la loi. Car cette condamnation a été abrogée. Mais la corruption a cessé et a disparu par la grâce de la résurrection ; désormais nous nous décomposerons selon la condition mortelle de notre corps pendant la seule durée que Dieu a fixée à chacun, afin que nous puissions obtenir une meilleure résurrection. 2. A la façon de semences jetées en terre, nous ne périssons pas dans la dissolution, mais nous sommes semés pour ressusciter, puisque la mort a été abrogée par la grâce du Sauveur. C'est pour cette raison que le bienheureux Paul, devenu pour tous le garant de la résurrection, déclare : "Il faut que cet être corruptible revête l'incorruptibilité, que cet être mortel revête l'immortalité. Mais quand cet être mortel aura revêtu l'immortalité, alors s'accomplira la parole de l'Écriture : la mort a été engloutie dans la victoire. Où est-il, ô mort ton aiguillon ?"

3. Mais pourquoi, dira-t-on, s'il devait livrer pour tous le corps à la mort, pourquoi ne l'a-t-il pas quitté simplement comme un homme, mais est-il allé jusqu'à le faire crucifier ? Car il était plus convenable pour lui de déposer le corps dans la dignité, que de subir l'outrage d'une telle mort. 4. Observe à nouveau si cette objection n'est pas trop humaine ; ce qui est arrivé au Sauveur est vraiment divin et digne de sa divinité pour plusieurs raisons. D'abord parce que la mort qui survient aux hommes leur arrive à cause de la faiblesse de leur nature ; ne pouvant durer longtemps, ils se désagrègent avec le temps. Aussi des maladies leur surviennent ; ayant perdu leurs forces, ils meurent. Mais le Seigneur n'est pas faible, mais il est la Puissance de Dieu, il est le Verbe de Dieu et la Vie en soi. 5. S'il avait déposé le corps en privé, et dans un lit, à la manière des hommes, on aurait pensé que lui aussi subissait cela à cause de la faiblesse de la nature et qu'il n'avait rien de plus que les autres hommes. Mais puisqu'il était la Vie et le Verbe de Dieu, et qu'il devait mourir pour tous, il fortifiait d'un côté le corps en tant que Vie et Puissance ; 6. mais d'un autre côté, puisque la mort devait survenir, il se ménagea l'occasion, non de lui-même mais par les autres, d'accomplir le sacrifice. Il ne convenait pas que le Seigneur fût malade, lui qui guérissait les maladies d'autrui ; mais son corps ne devait pas davantage perdre ses forces, puisqu'en lui il fortifie les faiblesses des autres. 7. Pourquoi donc n'a-t-il pas écarté la mort comme la maladie ? Parce qu'il possédait un corps justement pour cela, et qu'il ne convenait pas de les écarter, pour ne pas entraver la résurrection. Que la maladie précédât la mort ne convenait pas non plus, pour ne pas faire penser à la faiblesse de celui qui était dans le corps. Il n'a donc pas eu faim ? Si, il eut faim selon la propriété du corps, mais il n'est pas mort de faim à cause du Seigneur qu'il portait ce corps. C'est pourquoi, s'il est mort pour le rachat de tous, il n'a pourtant pas connu la corruption. Car il est ressuscité intact, puisque son corps n'était pas celui de quelqu'un d'autre, mais celui de la Vie même.

22. 1. Mais, dira peut-être quelqu'un, il aurait d'ésquiver le complot des Juifs, pour

conserver son corps tout à fait immortel. Qu'il apprenne donc, celui-là, que cela non plus ne convenait pas au Seigneur. De même qu'il n'était pas digne du Verbe de Dieu, étant la Vie, de donner la mort à son corps par sa propre initiative, de même il ne lui convenait pas de fuir la mort donnée par d'autres ; il lui fallait plutôt la rechercher pour la détruire, si bien qu'il eut raison de ne pas quitter le corps par lui-même, ni de fuir le guet-apens des Juifs. 2. Une telle attitude ne signifiait aucune faiblesse du Verbe, mais elle le faisait plutôt connaître comme Sauveur et Vie, puisqu'il attendait la mort en vue de sa destruction, et qu'il se hâtait de consommer pour le salut de tous la mort qu'on lui réservait. 3. Par ailleurs, le Sauveur ne venait pas consommer sa propre mort, mais celle des hommes. Il ne déposa pas le corps par une mort qui lui fût naturelle, comme Vie il n'en avait aucune en partage, mais il accepta celle que lui réservaient les hommes, pour la détruire complètement lorsqu'elle s'en prit à son corps. 4. Puis on peut encore voir comme ceci le bien-fondé d'une telle fin pour le corps du Seigneur. Le Seigneur songeait avant tout à la résurrection du corps qu'il devait réaliser. Car c'était un trophée contre la mort, que de manifester cette résurrection aux yeux de tous, et de les convaincre tous du fait que la corruption était supprimée par lui et que l'incorruptibilité des corps était désormais acquise : pour tous, en gage et comme une preuve de la résurrection universelle il gardait son corps incorruptible. 5. Par contre, si son corps avait été malade, et que le Verbe se fût séparé de lui à la vue de tous, il n'eût pas été convenable que celui qui avait guéri les maladies des autres négligeât son propre instrument, épuisé par une maladie. Comment aurait-on cru qu'il avait chassé les infirmités d'autrui, si en lui son propre temple perdait sa force ? Ou bien on aurait ri de lui comme étant incapable de chasser la maladie ; ou bien s'il avait cette capacité et ne faisait rien, il aurait passé pour manquer d'humanité, même à l'égard des autres.

23. 1. Mais s'il était mort sans aucune maladie ni douleur, en privé et tout seul dans un coin, ou dans un désert, ou si le corps avait été tenu caché en un endroit quelconque, et qu'ensuite il eût de nouveau paru tout à coup, en déclarant qu'il était ressuscité d'entre les morts, il aurait donné à tous l'impression de raconter des fables et, à plus forte raison, il n'aurait pas été cru s'il avait encore parlé de résurrection, puisqu'il n'y aurait eu absolument personne pour témoigner de sa mort. Or, il faut que la résurrection soit précédée de la mort, car aucune résurrection ne saurait avoir lieu sans mort préalable. Si la mort du corps s'était donc produite quelque part en cachette, si elle était restée invisible et sans témoins. 2. Ou pourquoi une fois ressuscité, aurait-il proclamé sa résurrection, s'il avait laissé la mort se produire en cachette ? Pourquoi aurait-il chassé les démons sous les yeux de tous, rendu la vue à l'aveugle-né et changé l'eau en vin, pour faire croire aussi qu'il était le Verbe de Dieu, et n'aurait-il pas montré son corps mort incorruptible aux yeux de tous, pour faire croire qu'il est la Vie ? 3. Mais comment ses disciples auraient-ils porté avec assurance le message de sa résurrection, sans pouvoir dire qu'il était mort au préalable ? Ou comment auraient-ils pu se faire croire en affirmant que la mort eut lieu d'abord, ensuite la résurrection, s'ils n'avaient rencontré parmi ceux-là mêmes auxquels ils communiquaient leur assurance des témoins de sa mort ? Car les

pharisiens de ce temps n'ont pas voulu croire, alors que la mort aussi bien que la résurrection avaient pourtant bien eu lieu à la vue de tous, mais ils obligèrent plutôt les témoins oculaires de la résurrection à nier celle-ci ; mais si cela s'était produit tout à fait en secret, quels prétextes n'auraient-ils pas imaginés à leur incrédulité ? 4. Mais comment donc aurait-il montré la fin du règne de la mort et sa victoire sur elle, s'il ne l'avait citée en justice sous les yeux de tous et condamnée à mort elle-même, anéantie désormais par l'incorruptibilité du corps ?

24, 1. Ce que les autres pourraient dire, il nous faut le produire au dehors dans ces démonstrations. Car on dira peut-être encore ceci : si sa mort dut avoir lieu aux yeux de tous et devant témoins, afin de donner créance à l'annonce de la résurrection, il aurait aussi dû imaginer pour lui une mort glorieuse, afin d'éviter au moins l'infamie de la croix. 2. Mais s'il avait fait cela, il se serait exposé au soupçon de n'être pas puissant contre toute forme de mort, mais seulement contre celle conçue par lui, et de nouveau on n'aurait pas manqué d'un prétexte pour nier sa résurrection. Aussi la mort advint, non de sa propre initiative, mais par suite d'un complot, afin que cette mort précisément qu'ils infligeaient au Sauveur, lui la détruisît. 3. Un vaillant athlète, grand par la prudence et le courage, ne choisit pas lui-même ses adversaires, pour ne pas éveiller le soupçon d'être lâche devant certains, mais il offre ce choix aux spectateurs, surtout si ceux-ci lui sont hostiles, afin d'abattre celui sur qui ils se sont mis d'accord et d'être cru le plus fort de tous. De même, celui qui est la vie de tous, notre Seigneur et Sauveur, le Christ, n'a pas conçu de son côté un genre de mort déterminé pour son corps, pour ne point sembler en craindre un autre, mais il a accepté et supporté sur la croix la mort qui lui venait des autres, celle surtout de la part de ses ennemis, dont ils pensaient qu'elle était effrayante, ignominieuse et intolérable. Détruisant cette mort-là, il ferait croire qu'il est la Vie et il anéantirait radicalement le pouvoir de la mort. 4. Il est donc arrivé une chose étonnante et admirable : la mort ignominieuse qu'ils pensaient lui infliger fut le trophée contre la mort elle-même. Aussi ne subit-il pas la mort de Jean qui eut la tête coupée, ni ne fut-il scié comme Isaïe, pour garder jusque dans la mort son corps entier et indivisé et pour ne pas donner de prétexte à ceux qui veulent diviser l'Eglise.

25, 1. Tout cela s'adresse à ceux du dehors qui entassent raisonnements sur raisonnements, mais si quelqu'un des nôtres se demande, non par esprit de querelle, mais dans le désir de s'instruire, pourquoi il ne subit pas une autre mort mais celle de la croix, qu'il apprenne à son tour que c'était précisément cette forme de mort qui tournait à notre avantage, et c'est elle que le Seigneur accepta non sans raison pour nous. 2. S'il venait porter la malédiction qui pesait sur nous, de quelle autre manière se serait-il fait malédiction, s'il n'avait accepté la mort des maudits ? Or, celle-ci comporte la croix ; car il est écrit : "Maudit celui qui est pendu au bois". 3. Ensuite, si la mort du Seigneur est une rançon pour tous, et que cette mort renverse la barrière de séparation, et que se réalise la vocation des Gentils, comment nous aurait-il appelés, s'il n'avait pas été crucifié ? Car c'est seulement sur la croix que l'on meurt les mains étendues. Aussi convenait-il que le Seigneur subit cette mort et étendît les mains : de l'une il attirerait l'ancien peuple, de l'autre les Gentils, et il réunirait les

deux en lui. 4. Et cela, lui-même l'a dit, en indiquant par quelle mort il rachèterait tous les hommes : "Quand je serai élevé, je les attirerai tous à moi". 5. De plus, si l'ennemi de notre race, le diable, tombé du ciel, erre dans les régions inférieures de l'air, et s'il y exerce son empire sur les démons qui l'entourent et qui lui ressemblent par la désobéissance, il produit par leur intermédiaire des fantômes pour ceux qui se laissent tromper et il empêche ceux qui veulent monter - et l'Apôtre dit à ce sujet : "Selon le Prince de l'empire de l'air, celui qui poursuit maintenant son oeuvre et ceux qui résistent". Le Seigneur est donc venu pour abattre le diable, purifier l'air, et nous ouvrir le chemin qui fait monter au ciel comme le dit l'Apôtre : "à travers le voile, c'est-à-dire sa chair", et cela devait se faire par la mort ; mais par quelle mort sinon celle arrivée dans les airs, je veux dire par la croix ? Seul meurt dans les airs, celui qui meurt sur la croix. C'est donc avec raison que le Seigneur a subi celle-là. 6. Ainsi, élevé de terre, il a purifié l'air de toutes les machinations du diable et des démons, en disant : "Je voyais Satan tomber comme l'éclair" ; mais il a recréé le chemin qui monte vers les cieux, en frayant la route et disant encore : "Princes, levez vos portes, élevez-vous portes éternelles". Car le Verbe lui-même n'avait pas besoin qu'on lui ouvrit les portes, lui qui est le Seigneur de tous ; aucune des créatures n'était fermée pour leur créateur ; mais c'est nous qui en avons besoin, nous qu'il a portés vers les hauteurs grâce à son propre corps. Car de même qu'il l'a livré pour tous à la mort, de même il a frayé par lui la route qui fait monter vers les cieux.

La résurrection du Christ

26, 1. La mort pour nous sur la croix fut donc sensée et adaptée : la cause en paraît raisonnable à tout point de vue, et se fonde sur des arguments valables : ce n'est pas autrement que par la croix que devait s'opérer le salut de tous. En effet, même ainsi il refusa de se rendre invisible sur la croix, mais il a fait témoigner la création tout entière de la présence de son créateur ; il n'a pas supporté que son temple, le corps, attendît longtemps, mais l'ayant simplement montré à l'état de cadavre par suite de sa lutte contre la mort, il l'a ressuscité dès le troisième jour, portant comme le trophée de sa victoire sur la mort l'incorruptibilité et l'impassibilité acquises dans ce corps. 2. Il aurait pu aussitôt après sa mort ressusciter le corps et le montrer à nouveau vivant ; mais dans une sage prévoyance, le Sauveur n'a rien fait de tel. Car on aurait pu dire qu'il n'était pas mort du tout, ou que la mort ne l'avait absolument pas touché, s'il avait montré sa résurrection sur-le-champ. 3. Si la mort et la résurrection s'étaient produites aussitôt et pratiquement sans intervalle, la nouvelle au sujet de l'incorruptibilité serait demeurée incertaine. Aussi, pour montrer que son corps était mort, le Verbe laissa passer un jour, et le troisième, il le montra à tous incorruptible. 4. C'est donc pour montrer la mort de son corps, qu'il ressuscita celui-ci seulement le troisième jour. 5. Mais s'il avait attendu davantage, quitte à ressusciter plus tard un corps en pleine décomposition, il aurait risqué de n'être pas cru, comme s'il transportait un autre corps, et non le sien ; car on aurait pu, au bout d'un certain

temps, se défier de l'apparition et oublier ce qui s'était passé. Aussi ne tarda-t-il pas plus de trois jours et il ne fit pas attendre plus longtemps ceux qui l'avaient entendu parler de la résurrection. 6. Mais lorsqu'ils avaient encore dans leurs oreilles le son de sa voix, que leurs yeux l'attendaient encore, que leurs esprits étaient en suspens, quand vivaient encore sur la terre et sur les lieux du crime ceux qui l'avaient tué et qu'ils pouvaient attester la mort du corps du Seigneur, alors le Fils de Dieu en personne montra immortel et incorruptible le corps qui avait été mort durant un intervalle de trois jours. A tous il fut démontré que le corps n'était point mort à cause de la faiblesse naturelle du Verbe qui habitait en lui, mais pour que la mort fût détruite en lui par la puissance du Sauveur.

27, 1. Que la mort ait été détruite et que la croix représente la victoire remportée sur elle, qu'elle n'ait plus de force désormais, mais qu'elle soit vraiment morte, on en a une preuve non négligeable et un témoignage évident dans le fait que tous les disciples du Christ la méprisent, tous marchent contre elle et ne la craignent plus, mais par le signe de la croix et la foi au Christ ils la foulent aux pieds comme morte. 2. Jadis, avant la divine venue du Sauveur, tous pleuraient les mourants comme s'ils étaient destinés à la corruption. Mais depuis que le Sauveur a ressuscité son corps, la mort n'est plus effrayante, tous ceux qui croient au Christ la foulent aux pieds comme une chose qui ne compte pas et ils préfèrent mourir plutôt que de renier la foi au Christ. Car ils savent vraiment que s'ils meurent, ils ne périssent pas, mais vivent et deviennent incorruptibles grâce à la résurrection. 3. Mais le diable, autrefois insultant d'une manière perverse à cause de la mort, maintenant que les affres de la mort sont supprimées, reste seul vraiment mort. Et en voici la preuve : Avant de croire au Christ, les hommes regardent la mort comme terrible et la redoutent ; mais quand ils ont passé à la foi en lui et à sa doctrine, ils méprisent la mort à un tel point qu'ils s'élancent vers elle avec ardeur et deviennent les témoins de la résurrection du Sauveur, réalisée à ses dépens. Encore des enfants par leur âge, ils se hâtent de mourir ; par des exercices, ils s'entraînent contre elle, pas seulement les hommes mais aussi les femmes. Elle a tellement perdu de sa force, que même des femmes, autrefois trompées par elle, se jouent d'elle à présent comme d'une chose morte et dépassée. 4. Si un tyran a été vaincu par un roi généreux et qu'il est pieds et poings liés, tous les passants se moquent de lui, le frappent et le mettent en pièces, ne craignant plus sa rage et sa cruauté, à cause du roi qui l'a vaincu ; de même, la mort une fois vaincue et déshonorée, mains et pieds liés, par le Sauveur en croix, tous ceux qui marchent dans le Christ la foulent aux pieds, et rendant témoignage au Christ se moquent de la mort, en la raillant avec les mots écrits contre elle autrefois : "Où est, mort, ta victoire ? Où, enfer, ton aiguillon ?

28, 1. Est-ce là une preuve sans valeur de l'impuissance de la mort ? Ou est-ce une démonstration trop courte de la victoire remportée sur elle par le Sauveur, si enfants ou jeunes filles dans le Christ méprisent la vie présente et se préparent à mourir ? 2.

En effet, l'homme craint naturellement la mort et la dissolution du corps ; mais, chose très surprenante, une fois qu'il a revêtu la foi en la croix, il méprise ce reflexe de la nature et à cause du Christ il ne craint plus la mort. 3. Le feu a naturellement la propriété de brûler : mais si l'on raconte qu'il existe une matière qui ne craint pas la brûlure du feu, mais en démontre plutôt la faiblesse, comme on le dit de l'amiante des Indiens ; et si quelqu'un, restant sceptique devant ce propos, veut faire l'expérience de ce qui a été dit, il revêtira la substance ininflammable et s'élancera dans le feu, et désormais il croira tout à fait à la faiblesse du feu. 4. Ou si quelqu'un désire voir le tyran enchaîné, il doit nécessairement se rendre dans le pays et le royaume du vainqueur, pour voir privé de sa force celui que les autres redoutaient. Pareillement, si quelqu'un reste incrédule, même après des preuves si importantes, après tant de martyrs suscités dans le Christ, après la dérision ménagée quotidiennement à la mort par ceux qui se distinguent dans le Christ ; s'il hésite encore à se prononcer au sujet de la destruction de la mort et de sa fin, il fait bien de s'étonner d'une pareille chose, pourvu qu'il ne s'endurcisse pas dans l'incroyance et qu'il n'ait pas l'impudence de nier des faits aussi évidents. 5. Mais comme celui qui a pris l'amiante reconnaît qu'il est incombustible, et celui qui veut voir le tyran enchaîné passe dans le royaume du vainqueur, de même celui qui ne croit pas à la victoire sur la mort, qu'il reçoive la foi du Christ, et se mette à son école : il verra l'impuissance de la mort et la victoire remportée sur elle. Nombreux sont ceux qui restèrent d'abord incrédules et moqueurs, puis qui devinrent croyants et méprisèrent la mort au point de devenir des martyrs du Christ.

29, 1. Mais si, grâce au signe de la croix et à la foi dans le Christ, la mort est foulée aux pieds, il est manifeste au jugement de la vérité que nul autre sinon le Christ en personne n'a remporté ces trophées et ces victoires contre la mort, et qu'il a réduit celle-ci à l'impuissance. 2. Si la mort sévissait d'abord, et de ce fait était redoutable, mais qu'à présent, après la venue du Sauveur, la mort de son corps et sa résurrection, cette mort se trouve méprisée, il est visible qu'elle a été ruinée et vaincue par le Christ monté sur la croix. 3. Quand après la nuit le soleil paraît et illumine toute la surface de la terre, il n'y a aucune raison de douter que ce soleil qui déploie partout la lumière, est aussi celui qui a chassé les ténèbres et tout illuminé. Ainsi, puisque la mort est méprisée et foulée aux pieds depuis la manifestation salutaire du Sauveur dans le corps et sa mort sur la croix, il est évident que c'est le même Sauveur, qui a paru dans un corps, a détruit la mort et chaque jour fait voir en ses disciples ses trophées contre elle. 4. En effet, lorsqu'on voit des hommes à la faiblesse congénitale s'élancer vers la mort sans se laisser effrayer par son effet de corruption ni craindre

les chemins qui font descendre en enfer, mais appeler cette mort d'un cœur ardent et, loin d'être épouvantés par les tortures, préférer à la vie présente l'impulsion qui les pousse vers la mort à cause du Christ, lorsqu'on voit des hommes, des femmes et de jeunes enfants courir et s'élancer à la mort pour la foi du Christ, qui serait assez sot ou assez incrédule, qui aurait l'esprit assez aveugle, pour ne pas comprendre et penser que c'est le Christ, à qui ces hommes rendent témoignage, qui donne et procure à chacun la victoire sur la mort, en vidant celle-ci de sa force dans tous ceux qui ont foi en lui et portent le signe de sa croix. 5. Celui qui aperçoit un serpent foulé aux pieds, surtout s'il connaît sa cruauté d'autrefois, ne doute pas qu'il ne soit mort et désormais sans force, à moins d'avoir l'esprit dérangé et de n'avoir plus de sens corporels en bon état. Qui encore, voyant des enfants se jouer d'un lion, ferait mine de ne pas comprendre que ce lion est soit mort, soit démuné de toute sa vigueur ? 6. De même donc qu'il est possible de voir de ses yeux la vérité de ces faits, de même, quand ceux qui croient au Christ se jouent de la mort et la méprisent, que personne ne mette plus longtemps en doute, ni ne refuse de croire que le Christ a détruit la mort, qu'il en a éliminé et fait cesser la corruption.

30, 1. Ce qui vient d'être dit et que la croix du Seigneur représente un trophée contre elle. Quant à la résurrection du corps désormais immortel, qui survint ensuite grâce au Sauveur commun à tous, le Christ, qui est la Vie en vérité, la démonstration à partir des faits en sera plus claire que des discours pour ceux qui gardent sain l'œil de l'esprit. 2. Si, comme notre exposé l'a montré, la mort a été vaincue et que tous la foulent aux pieds à cause du Christ, à plus forte raison lui le premier l'a foulée aux pieds à cause du Christ, à plus forte raison lui le premier l'a foulée aux pieds dans son propre corps et l'a vaincue. Mais si la mort a été tuée par lui, que lui restait-il à faire, sinon à ressusciter le corps et à le montrer comme un trophée contre elle ? Ou comment la défaite de la mort aurait-elle été visible, si le corps du Seigneur n'avait pas ressuscité ? Si ce raisonnement au sujet de sa résurrection ne paraît pas suffisant, notre propos pourra être confirmé par des faits visibles. 3. En effet, une fois mort, on n'est plus capable de rien faire ; la reconnaissance qu'on porte au défunt va jusqu'au tombeau, puis elle cesse ; aux vivants seuls appartient l'action et l'influence sur les hommes ; n'importe qui peut voir cela et, en jugeant d'après ce qu'il voit, confesser la vérité. 4. Si, de fait, le Sauveur agit tellement parmi les hommes, si chaque jour et de tous côtés il persuade invisiblement une telle multitude, Grecs et Barbares, de passer dans la foi en lui et d'écouter, tous, sa doctrine, comment pourrait-on encore réserver son jugement et se demander si la résurrection du Sauveur a eu lieu et si le Christ vit, ou mieux s'il est lui-même la Vie ? 5. Est-ce donc le

fait d'un mort, que de pénétrer dans l'esprit des hommes, de sorte qu'ils renient les lois de leurs pères et vénèrent l'enseignement du Christ ? Ou, s'il n'agit pas, comme c'est le propre d'un mort, comment peut-il faire cesser l'activité de ceux qui sont actifs et vivants, si bien que l'adultère met fin à ses adultères, l'homicide à ses meurtres, l'injuste à ses cupidités, et que l'impie est pieux désormais ? S'il n'est pas ressuscité, mais est bien mort, comment peut-il chasser, poursuivre et renverser les faux dieux et les démons que l'on adore, dont les impies disent qu'ils vivent ? 6. Dès que le Christ et sa foi sont nommés, aussitôt toute l'idolâtrie est détruite, toute la tromperie des démons est réfutée, aucun démon ne supporte même ce nom, mais dès qu'il l'entend il prend la fuite et disparaît. Voilà qui n'est pas l'œuvre d'un mort, mais celle d'un vivant et par-dessus tout celle d'un Dieu. 7. D'ailleurs, il serait ridicule de déclarer vivants les démons qu'il met en fuite et les idoles qu'il renverse, et de prétendre que celui qui les chasse et qui par sa puissance les fait disparaître, bien mieux qui est reconnu par tous comme le Fils de Dieu, que celui-là est mort.

31, 1. Ceux qui refusent de croire en la résurrection s'opposent à eux-mêmes une grave objection, si tous les démons et les dieux qu'ils adorent ne persécutent pas ce Christ dont ils prétendent qu'il est mort, alors que c'est plutôt le Christ qui démontre qu'ils sont tous morts. 2. Car s'il est exact qu'un mort ne peut rien faire et que le Sauveur accomplit chaque jour de tels prodiges, qu'il attire à la piété, qu'il convainc d'être vertueux, qu'il enseigne l'immortalité, qu'il élève jusqu'au désir des choses célestes, qu'il révèle la connaissance du Père, qu'il insuffle la force contre la mort, qu'il se montre à chacun et qu'il détruit l'impiété des idoles alors que les dieux et les démons des infidèles ne sont capables d rien de tel, mais la seule présence du Christ fait d'eux des morts, n'ayant plus qu'une apparence vaine et vide ; et que cesse toute magie grâce au signe de la croix, que toute incantation est réduite à néant, que toutes les idoles sont détestées et laissées à l'abandon, que tout plaisir mauvais prend fin et que chacun lève les yeux de la terre vers le ciel, - de qui dira-t-on qu'il est mort ? Du Christ qui réalise tant de choses ? Mais ce n'est pas le propre d'un mort d'agir ! Ou de celui qui n'agit d'aucune manière, mais qui gît sans vie, comme c'est le cas des démons et des idoles, pareils à des morts ? 3. Car le Fils de Dieu, vivant et agissant, œuvre chaque jour et opère le salut de tous. Mais la mort est condamnée à perdre de sa vigueur de jour en jour, les idoles et les démons apparaissent de plus en plus comme des morts, si bien que personne ne peut rester plus longtemps dans l'incertitude au sujet de la résurrection du corps du Christ. 4. Si l'on refusait de croire à la résurrection du corps du Seigneur, on aurait l'air d'ignorer la puissance du Verbe et de la Sagesse de Dieu. Si le Verbe a vraiment pris un corps pour lui et s'il l'a fait sien par une conséquence raisonnable, comme ce discours l'a montré, que devait

faire de son corps le Seigneur ? Ou quelle devait être la fin du corps, une fois que le Verbe était entré en lui ? Il ne pouvait pas ne pas mourir, puisque mortel et livré à la mort pour le salut de tous ; c'était justement dans ce but que le Sauveur se l'était préparé. Mais il n'était pas possible qu'il demeurât dans la mort puisqu'il était devenu le temple de la Vie. Ainsi il est mort, en tant que mortel, mais il a recouvré la vie à cause de la vie qui était en lui, et ses œuvres attestent sa résurrection.

32, 1. Si l'on refuse de croire qu'il est ressuscité parce qu'on ne le voit pas, il faut que ces incrédules nient aussi ce qui est dans la nature des choses. Car il est propre à Dieu d'être invisible, mais d'être reconnu à partir de ses œuvres, ainsi qu'on l'a dit plus haut. 2. Certes si les œuvres n'existent pas, ils ont raison de ne pas croire à celui qui n'apparaît pas ; mais si les œuvres crient et le font voir à l'évidence, pourquoi nient-ils volontairement la vie de la résurrection rendue à ce point visible ? S'ils ont l'esprit aveuglé, ils peuvent du moins voir par leurs sens extérieurs l'incontestable puissance et divinité du Christ. 3 Ainsi un aveugle a beau ne pas voir le soleil, il en reçoit tout de même la chaleur : il sait qu'il y a un soleil au-dessus de la terre. De même nos contradicteurs, s'ils ne veulent pas encore croire, la pointe de leur esprit restant aveugle à l'égard de la vérité, s'ils remarquent la force des autres qui croient, qu'ils ne nient pas la divinité du Christ et la résurrection dont il est l'auteur. 4. Il est clair que si le Christ est un mort, il n'aurait pas chassé les démons ni dépouillé les idoles. A un mort, les démons n'auraient pas obéi. Mais si son nom les met visiblement en fuite, il est évident qu'il n'est pas mort, d'autant moins que les démons, qui voient ce qui est invisible aux hommes, pouvaient reconnaître si le Christ était un mort et ne pas lui obéir du tout. 5. Mais si les démons voient maintenant ce que les impies refusent de croire, qu'il est Dieu, et c'est pourquoi ils s'enfuient et tombent à ses pieds, en disant ce qu'ils clamaient lorsqu'il était dans son corps : « Nous savons qui tu es, le Saint de Dieu », et « Laisse, que nous veux-tu Fils de Dieu ? Je t'en prie, ne me tourmente pas ». 6. Eh bien, si les démons le confessent et si ses œuvres témoignent de lui chaque jour, il devrait être évident, - et personne ne devrait résister impudemment à la vérité, - que le Sauveur a ressuscité son propre corps, et qu'il est le vrai Fils de Dieu, issu de Dieu come le Verbe propre né du père, sa Sagesse et sa Puissance, qui dans ces derniers temps prit un corps pour le salut de tous, enseigna toute la terre au sujet du Père, détruisit la mort, fit don à tous de l'incorruptibilité par la promesse de la résurrection, en ressuscitant son propre corps comme prémices de celle-ci et la montrant comme un trophée contre la mort et la corruption par le signe de la croix.

Chapitre V. Contre les Juifs incrédules

Testimonia sur l'incarnation et la mort du Christ.

33, 1. Puisqu'il en est ainsi et que la démonstration de la résurrection du corps et de la victoire remportée par le Sauveur sur la mort est évidente, allons ! réfutons l'incrédulité des Juifs et la moquerie des Grecs. 2. Car à l'encontre de ces faits, les Juifs se refusent de croire tout comme les Grecs se gaussent, en tirant en tous sens ce que la croix et l'incarnation du verbe de Dieu présentent d'inconvenant. Mais mon discours ne tardera pas à leur tenir tête aux uns et aux autres, d'autant plus qu'il présente contre eux des arguments lumineux. 3. Pour ce qui est des Juifs incrédules, ils disposent d'une preuve à partir des Ecritures, qu'ils lisent eux aussi. D'un bout à l'autre, le livre inspiré tout entier crie des choses, comme le montrent ses paroles mêmes. Ainsi les prophètes annonçaient depuis longtemps le miracle de la vierge et de l'enfant qui devait naître d'elle : « Voici que la vierge va être enceinte et va enfanter un fils, et on appellera son nom Emmanuel, ce qui se traduit Dieu avec nous" (Is. 7, 14. Matth. 1, 23). 4. Moïse, qui fut vraiment grand, et dont ils reconnaissent la véracité, estimait à l'égal des plus grandes choses ce qui pouvait être dit de l'Incarnation du Sauveur et, l'ayant reconnu comme vrai, il le mit par écrit dans ces termes : "Un astre s'élève de Jacob, et un homme d'Israël, et il brisera les princes de Moab" (Nombr. 24, 17b). Et encore : "Qu'elles sont belles tes maisons, ô Jacob, tes tentes, ô Israël ! Comme des vallées elles sont couvertes d'ombre, comme des jardins au bord des fleuves, et comme des tentes qu'a plantées le Seigneur, comme des cèdres le long des eaux. Il sortira un homme de ta race, et il dominera des peuples nombreux" (Nombr. 24, 5-7a). Et de nouveau Isaïe : "Avant que le petit puisse appeler son père et sa mère, on transportera la puissance de Damas et les dépouilles de Samarie devant le roi des Assyriens" (Is. 8, 4b). 5. Qu'il paraîtra en homme, ces mots le prophétisent. Mais que celui qui viendrait serait le Seigneur de tous, les prophètes l'annoncent aussi en disant : "Voici que le Seigneur est assis sur un léger nuage, et il viendra en Egypte et les idoles d'Egypte seront ébranlées" (Is. 19, 1). Et c'est de là en effet que le Père le rappelle en disant : "D'Egypte j'ai appelé mon Fils" (Matth. 2, 15. Os. 11, 1).

34, 1. Sa mort non plus n'a pas été passée sous silence ; mais elle a été indiquée très distinctement dans les divines Ecritures. Et en effet, même la cause de sa mort, qu'il n'a pas endurée à cause de lui-même, mais pour l'immortalité et le salut de tous, ainsi que le complot des Juifs et leurs sévices contre lui, elles n'ont pas craint de le dire, pour que rien de ce qui s'est produit ne restât incompris et ne soit cause d'égarement. 2. Elles disent donc : "Homme de douleur, et sachant supporter la

souffrance, parce que son visage a été pris en aversion : il a été méprisé et compté pour rien. Celui-ci porte nos péchés, et souffre pour nous ; et nous le considérons comme souffrant, frappé et humilié. Mais lui a été blessé à cause de nos péchés, et meurtri à cause de nos iniquités. Le châtement qui nous vaut la paix est sur lui, et pas ses meurtrissures nous sommes guéris". Admire la philanthropie du Verbe, qui se laisse outrager pour nous, afin que nous soyons considérés : "Tous, comme des brebis, nous étions errants ; l'homme a erré dans sa voie ; et le Seigneur l'a livré à nos péchés ; et lui, pendant qu'il est maltraité, n'ouvre pas la bouche. Comme une brebis il est conduit à l'abattage, et comme un agneau muet devant celui le tond, ainsi il n'ouvre pas la bouche ; en son humilité son jugement a été enlevé". 3. Puis, pour que personne ne le soupçonne d'être un homme ordinaire à cause de ses souffrances, l'Ecriture prévient les pensées des hommes en décrivant sa puissance et sa nature différente de la nôtre, en disant : "Qui racontera sa génération ? Sa vie a été enlevée de la terre ; à cause des iniquités du peuple il a été conduit à la mort. Et je donnerai les méchants en échange de sa sépulture, et les riches pour sa mort, parce qu'il n'a pas commis l'iniquité, et en sa bouche on n'a pas trouvé de mensonge. Et le Seigneur veut le guérir de sa blessure".

35, 1. Mais peut-être après avoir entendu la prophétie de sa mort, désires-tu apprendre ce qui a été annoncé de sa croix ? Car elle non plus n'a été passée sous silence ; mais elle a été montrée par les saints, et cela d'une manière tout à fait lumineuse. 2. Moïse le premier l'annonce à grands cris en disant : "Vous verrez votre vie suspendue devant vos yeux, et vous ne croirez pas" (Deut. 28, 66). 3. Et après lui les prophètes s'en font également les témoins : "Moi, tel un agneau innocent j'étais mené au sacrifice, sans le savoir ; contre moi ils tramaient le mal, disant : Venez, et mettons du bois dans son pain, et arrachons-le de la terre des vivants" (Jér. 11, 19a). 4. Et encore : "Ils ont percé mes mains et mes pieds, ils ont compté tous mes os ; il se sont partagé mes vêtements, et ils ont tiré ma robe au sort" (Ps. 21, 17s). 5 Cette mort suspendue au bois ne saurait être que celle de la croix ; et d'autre part dans aucune sorte de mort mains et pieds ne sont percés, sauf sur la seule croix. 6. Et puisque par la venue du Sauveur tous les peuples ont partout commencé à reconnaître Dieu, cela non plus les saintes lettres ne l'ont pas laissé sans mention, mais elles en font mémoire dans ces termes : "Il sera la racine de Jessé et celui qui se lève pour commander les nations, en lui les nations espéreront".

Développement oratoire sur ces testimonia

Ces quelques mots suffisent à la démonstration des faits. 7. Mais toute l'Ecriture est

remplie de traits qui réfutent l'incrédulité des Juifs. En effet, parmi les justes, les saints prophètes et les patriarches, dont la vie est racontée dans les divines Ecritures, lequel naquit jamais d'une vierge seule ? Ou quelle femme suffit, sans le concours d'un époux, à donner la vie à des humains ? Abel n'est-il pas né d'Adam, Enoch de Jared, Noé de Lamech, Abraham de Tharès, Isaac d'Abraham, Jacob d'Isaac ? Judas de Jacob, Moïse et Aaron d'Amram ? Samuel n'est-il pas né d'Elcana, David de Jessé, Salomon de David, Ezéchias d'Achaz, Josias d'Amos, Jérémie d'Helcias, Ezéchiel de Buzi ? Chacun d'eux n'a-t-il pas eu un père au principe de sa naissance ? Qui donc est né d'une vierge seule ? Aussi le prophète s'est-il beaucoup soucié d'indiquer ce signe. 8. De qui un astre dans les cieux a-t-il précédé la venue au monde, et l'a fait connaître à l'univers dès sa naissance ? Moïse, en effet, à peine né, fut caché par ses parents ; de David, même ses voisins n'entendirent point parler, puisque le grand Samuel lui-même ne le connaissait pas, mais qu'il demanda s'il restait encore un fils de Jessé ; Abraham ne fut connu de ses proches qu'après être devenu un personnage important. Mais la naissance du Christ n'eut pas un homme pour témoin, mais un astre, apparu dans le ciel d'où lui-même descendait.

36, 1. Quel est le roi qui "avant de pouvoir nommer son père ou sa mère" accéda au pouvoir et remporta des trophées contre ses ennemis ? David ne commença-t-il pas à régner quand il avait trente ans, et Salomon lorsqu'il était jeune homme ? Joas n'avait-il pas sept ans, lorsqu'il monta sur le trône ; et Josias, encore plus jeune n'approchait-il pas l'âge de sept ans, quand il reçut le pouvoir ? Mais même ceux-ci qui avaient cet âge étaient capables de nommer leur père et leur mère. 2. Qui donc presque avant sa naissance règne et dépouille ses ennemis ? Mais que les Juifs scrutateurs me disent quel roi survint en Israël ou en Judée, sur qui toutes les nations firent reposer leur espérance ! Et n'étaient-elles pas plutôt hostiles partout à ces rois ? 3. Aussi longtemps que Jérusalem était restée debout, elles lui faisaient la guerre sans trêve ; tous combattaient contre Israël, les Assyriens l'opprimaient, les Egyptiens le persécutaient, les Babyloniens l'envahissaient ; et chose étonnante, les Syriens voisins étaient aussi ses ennemis. David ne faisait-il pas la guerre contre ceux de Moab, et ne taillait-il pas les Syriens en pièces, Josias ne se gardait-il pas de ses voisins, Ezéchias ne craignit-il pas la jactance de Sennachérib, et Amalec ne fit-il pas campagne contre Moïse, à qui les Amorrhéens étaient également hostiles ; les habitants de Jéricho ne luttèrent-ils pas contre Josué fils de Nun ? Et de toute manière, en l'absence de trêve, y eut-il jamais des liens d'amitié entre les nations et Israël ? Quel est donc celui en qui les nations mettent leur confiance, il vaut la peine de le voir ; car il doit exister, puisqu'il est impossible que le prophète ait menti. 4. Mais lequel d'entre les saints prophètes ou les patriarches de jadis a subi la mort sur

une croix pour le salut de tous ? Ou lequel a été blessé et mis à mort pour la guérison de tous ? Qui des justes et des rois est descendu en Egypte, et à cause de la descente duquel d'entre eux les idoles des Egyptiens ont-elles cessé d'exister ? Certes Abraham est descendu, et l'idolâtrie a encore existé sous toutes ses formes, Moïse y est né, et le culte des vanités y existait tout autant.

37, 1. Qui, parmi ceux dont témoigne l'Ecriture, a eu les mains et les pieds percés, ou a été pendu vraiment au bois et est mort en croix pour le salut de tous ? Abraham, quant à lui, est mort couché dans son lit ; Isaac et Jacob, eux aussi, ont étendu leurs pieds sur leur lit pour mourir, Moïse et Aaron sont morts dans la montagne, David dans sa maison, sans succomber à un complot de leurs gens. Bien sûr, David avait été recherché par Saül, mais il s'était sauvé sans dommage. Isaïe a bien été scié, mais il n'a pas été suspendu au bois ; Jérémie a été insulté, mais non pour le peuple, il a seulement annoncé ce qui arriverait au peuple. 2. Ensuite ces gens-là, qui ont certes souffert, étaient des hommes, tels que tous le sont selon la ressemblance de la nature ; mais celui dont les Ecritures annoncent qu'il souffre pour tous, n'est pas simplement un homme, mais on dit qu'il est la vie de tous, bien qu'il soit physiquement semblable aux hommes. "Car vous verrez, est-il dit, votre vie pendue devant vos yeux", et "Qui racontera sa génération ?"

Or on peut apprendre la génération de tous les saints et raconter depuis le commencement qui a été chacun et d'où il est né ; mais de celui qui est la vie les divines paroles indiquent que sa génération est indicible. 3. Qui donc est-il, pour que les divines Ecritures en parlent ainsi ? Qui est cet être si grand que les prophètes annoncent de lui de si grandes choses ? Mais on n'en trouve aucun dans les Ecritures, sinon le commun Sauveur de tous, Dieu le Verbe, notre Seigneur Jésus-Christ. Car c'est lui qui est issu d'une vierge, qui est apparu sur terre comme un homme et dont la génération selon la chair est indicible. En effet, personne ne peut parler de son père selon la chair, son corps n'étant pas né d'un homme, mais d'une vierge seule. 4. Si l'on peut établir la généalogie des ancêtres de David, de Moïse et de tous les patriarches, nul ne peut raconter à partir d'un homme l'origine charnelle du Sauveur. C'est lui qui a fait annoncer par l'étoile la naissance de son corps. Car il convenait que le Verbe, descendant du ciel, fût signalé à partir du ciel ; et il fallait que l'arrivée du roi de la création fût connue clairement de toute la terre. 5. Certes, il naissait en Judée, mais les Perses venaient l'adorer. C'est lui qui dès avant sa manifestation corporelle remportait la victoire contre ses adversaires, les démons, et gagnait ses trophées contre l'idolâtrie.

Tous les peuples en tous lieux, abjurant les habitudes ancestrales et l'impiété des idoles, mettent désormais dans le Christ leur espérance ; ils se comptent parmi les

siens, comme on peut le voir de ses yeux. 6. Car l'impiété des Egyptiens n'a cessé qu'au moment où le Seigneur de l'univers, comme porté sur une nuée, vint chez eux corporellement, détruisit l'erreur de l'idolâtrie, et les ramena tous à lui, et par lui au Père. 7. C'est lui qui a été crucifié à la face du soleil, de la création et de ceux qui le mettaient à mort ; et par sa mort, le salut se réalisa pour tous, et toute la création a été rachetée. C'est lui qui est la vie de tous, et qui, tel une brebis, livra son corps à la mort en rançon pour le salut de tous, même si les Juifs restent incrédules.

Autres testimonia et réflexions sur les miracles du Christ

38, 1. S'ils jugent que cela n'est pas suffisant, qu'ils se laissent persuader par d'autres textes qu'ils ont encore à leur disposition. De qui les prophètes disent-ils : « Je me suis montré à ceux qui ne me cherchent pas, j'ai été trouvé par ceux qui ne me demandaient pas, j'ai dit : « Me voici, au peuple qui n'invoquait pas mon nom ; j'ai tendu mes mains vers un peuple désobéissant et rebelle ». 2. Qui donc s'est montré ? Qu'on le dise aux Juifs ! Car si c'est le prophète, qu'ils indiquent à quel moment il s'est caché pour paraître ensuite. Quel est donc ce prophète, qui d'invisible s'est rendu visible, et a étendu les mains sur la croix ? Ce n'est aucun des justes, mais seul le Verbe de Dieu, qui, incorporel par nature, est apparu pour nous dans un corps et a souffert pour nous. 3. Et si cela non plus ne leur suffit pas, qu'ils soient confondus par d'autres textes, qui présentent un argument non moins clair. L'Écriture dit en effet : « Fortifiez-vous, mains défaillantes et genoux chancelants ; consolez-vous, cœurs pusillanimes ; fortifiez-vous, ne craignez pas. Voici que notre Dieu va rendre justice, c'est lui qui vient et qui nous sauvera. Alors s'ouvriront les yeux des aveugles, et les oreilles des sourds entendront ; alors le boiteux sautera comme un cerf, et la langue des bègues sera déliée ». 4. Que peuvent-ils bien dire de ceci, ou comment osent-ils seulement regarder cela en face ? Car d'une part la prophétie annonce que c'est Dieu qui va venir ; d'autre part les prodiges font connaître le moment de son arrivée. Que les aveugles voient clair, que les boiteux marchent, que les sourds entendent et que la langue des bègues soit déliée, tout cela est dit en fonction de la venue de Dieu. Qu'ils disent donc quand de tels prodiges ont eu lieu en Israël, et où une chose pareille se produisit en Judée ? 5.

Naaman le lépreux a été guéri, mais nul sourd n'a retrouvé l'ouïe, ni aucun boiteux n'a marché. Elie et Elisée ont ressuscité des morts, mais aucun aveugle-né n'a recouvré la vue. Certes ce fut une grande chose de ressusciter vraiment un mort, mais cela ne se compare pas avec le prodige du Sauveur. Et puisque l'Écriture n'a pas tu ce qui a trait au lépreux et au défunt de la veuve, certainement s'il était arrivé qu'un boiteux marchât et qu'un aveugle vît, la Parole n'aurait pas manqué de le faire connaître aussi. Mais comme on n'en parle pas dans les Écritures, il est clair que de telles choses ne se sont pas produites auparavant. 6. Quand donc sont-elles arrivées sinon quand le Verbe de Dieu lui-même est venu dans un corps ? Mais quand est-il venu, sinon lorsque les boiteux ont marché, que les bègues ont parlé avec aisance, que les sourds ont entendu et que les aveugles-nés ont recouvré la vue ? C'est bien pourquoi les Juifs, témoins oculaires de cela, en parlaient comme de faits, dont on n'avait jamais entendu dire qu'ils se fussent produits à d'autres époques : « Jamais on n'a ouï dire que quelqu'un ait ouvert les yeux à un aveugle de naissance. Si cet homme-là ne venait pas de Dieu, il ne pourrait rien faire » (Jn 9, 32-34).

Réponse à l'instance classique des Juifs : le Messie reste à venir 39, 1. Mais peut-être, incapables de résister à l'évidence, ils ne nieront pas les Écritures, mais ils déclareront avec emphase qu'ils attendent encore, et que le Dieu Verbe n'est pas encore venu. En effet c'est ce qu'ils répètent de tous côtés, sans rougir de leur impudence opposition à l'évidence tangible. 2. Mais sur ce point aussi, et même plus que sur tous les autres, ils seront confondus, non par nous, mais par le très sage Daniel, qui annonce l'époque actuelle et la divine venue du Sauveur, en disant : « Soixante-dix semaines ont été déterminées pour ton peuple et pour la ville sainte, pour accomplir le péché et pour sceller les péchés, pour effacer les injustices et pour pardonner les injustices, pour amener une justice éternelle, pour sceller la vision et le prophète, et pour oindre le Saint des saints, et tu sauras et tu comprendras depuis la fin du discours, pour répondre et rebâtir Jérusalem jusqu'au règne du Christ ». 3. Peut-être pourraient-ils trouver en d'autres passages des prétextes, et renvoyer à l'avenir ce qui est écrit. Mais que pourront-ils dire ou opposer à ce texte-ci ? Le Christ y est désigné, l'oint y est annoncé non comme

un homme simplement, mais comme le Saint des saints ; Jérusalem subsiste jusqu'à sa venue, ensuite prophète et vision cessent en Israël. 4. Jadis ont été oints David et Salomon et Ezechias ; mais Jérusalem et le lieu saint ont encore subsisté, et les prophètes prophétisaient, Gad, Asaph, Nathan, et après eux Isaïe, Osée, Amos et d'autres. De plus, ceux qui recevaient l'onction étaient appelés hommes saints, mais non saints des saints. 5. Mais s'ils veulent tirer argument de la captivité et dire que Jérusalem a cessé d'être à cause d'elle, que diront-ils au sujet des prophètes ? En effet, à cette époque lointaine où le peuple descendit à Babylone, il y avait là-bas Daniel et Jérémie et Ezéchiel, Aggée, et Zacharie prophétisaient. 40, 1. Donc les Juifs racontent des fables et passent par-dessus l'époque actuelle. Quand le prophète et la vision ont-ils cessé en Israël, sinon maintenant où est venu le Christ, le Saint des saints ? Un autre signe et une marque importante de la présence du Dieu Verbe : Jérusalem ne subsistait plus, aucun prophète ne surgissait plus, aucune vision ne leur était révélée ; et c'était tout à fait normal. 2. Du moment que celui qui est annoncé par les signes vient, qu'avait-on encore besoin de signes ? Et puisque la vérité se rendait présente, quel besoin avait-on de l'ombre ? C'est pourquoi on a prophétisé jusqu'à la venue de la Justice même, et de celui qui rachète les péchés de tous. C'est pourquoi Jérusalem a subsisté aussi longtemps, pour que les Juifs y exercent par avance avec les figures de la vérité. 3. Mais une fois que le Saint des saints est là, la vision et la prophétie ont été scellées à juste titre, et le royaume de Jérusalem a cessé. Car leurs rois étaient oints jusqu'à ce que fût oint le Saint des saints. Et c'est bien Moïse qui prophétise que le royaume des Juifs durera jusqu'à cette date, quand il dit : « Le prince ne sera pas ôté de Judas, ni le chef d'entre ses cuisses, jusqu'à ce que vienne ce qui lui est réservé, et il est l'attente des nations » (Gen. 49, 10). 4. Aussi le Sauveur lui-même s'écriait et disait : « La Loi et les Prophètes ont prophétisé jusqu'à Jean » (Matth. 11, 13). Aussi donc s'il y a encore maintenant chez les Juifs un roi ou un prophète ou une vision, ils ont raison de nier que le Christ soit venu. Mais s'il n'y a plus ni roi ni vision, si toute prophétie est désormais scellée, la ville et le temple détruits, pourquoi sont-ils impies et transgresseurs à ce point, de voir ce qui

s'est passé et de nier le Christ par qui cela est arrivé ? Pourquoi, voyant les païens abandonner les idoles et placer leur espérance grâce au Christ dans le Dieu d'Israël, nient-ils ce Christ, issu selon la chair de la racine de Jessé et régnant désormais ? Si les païens adoraient un autre Dieu, sans confesser le Dieu d'Abraham, d'Isaac, de Jacob et de Moïse, ils auraient raison, une fois encore, de prétendre que Dieu n'est pas venu. 5. Mais si c'est le Dieu qui a donné la Loi à Moïse et la promesse à Abraham, celui dont les Juifs ont déshonoré la Parole, si c'est celui que vénèrent les païens, pourquoi refusent-ils volontairement de voir que le Seigneur, annoncé par avance selon les Ecritures, a brillé sur toute la terre et s'est montré à elle corporellement, comme le dit l'Écriture : « Le Seigneur Dieu s'est manifesté à nous » (Ps. 117, 27a), et encore : « Ni un messenger, ni un ange, mais le Seigneur lui-même les a guéris » (Is. 63, 9).

6. Leur infirmité est semblable à celle d'un homme frappé de démence, qui verrait la terre éclairée par le soleil, mais nierait le soleil qui l'éclaire. Que reste-t-il donc à faire de plus, du moment qu'est venu celui qu'ils attendent ? Appeler les païens ? Mais il s'est empressé de les appeler. Faire cesser prophète, roi et vision ? Mais cela aussi s'est déjà produit. Dénoncer l'impiété des idoles ? Mais il l'a d'ors et déjà dénoncée et condamnée. Anéantir la mort ? Elle est anéantie. 7. Qu'est-ce qui n'a pas été fait, de ce que le Christ doit faire ? Ou que reste-t-il à accomplir, pour que maintenant les Juifs se réjouissent et refusent de croire ? Mais si, comme nous le voyons assez, ils n'ont plus ni roi, ni prophète, ni Jérusalem, ni sacrifice, ni vision, mais que toute la terre est remplie de la connaissance de Dieu, et que les païens abandonnent leur impiété et croient désormais au Dieu d'Abraham par le Verbe notre Seigneur Jésus-Christ, il devrait être évident, même pour les plus impudents, que le Christ est venu, qu'il éclaire absolument tous les hommes et qu'il leur donne sur son Père le véritable et divin enseignement. 8. C'est par ces témoignages et d'autres plus nombreux, tirés des divines Ecritures, que l'on pourrait à bon droit réfuter les Juifs.

Chapitre VI. Contre les Grecs philosophes et idolâtres

Arguments de raison : La convenance cosmologique de l'Incarnation

41, 1. Quant aux Grecs, on s'étonne franchement de les voir tourner en dérision ce qu'il y a de plus respectable, aveuglés qu'ils sont sur leur propre honte, dont ils restent inconscients lorsqu'ils présentent leurs offrandes à des idoles de pierre ou de bois. 2. Mais puisque nous ne sommes pas à court dans la démonstration de notre

doctrine, allons, confondons-les eux aussi par de bonnes raisons, surtout à partir des faits que nous voyons nous-mêmes. En effet, qu'y a-t-il d'insensé, ou qui mériterait d'être ridiculisé chez nous ? Est-ce essentiellement le fait de dire que le Verbe est apparu dans un corps ? Mais eux-mêmes reconnaîtront avec nous que cet événement n'a rien d'absurde, si seulement ils sont amis de la vérité. 3. Sans doute, s'ils nient absolument qu'il y a un Verbe de Dieu, ils se donnent une peine superflue, en se moquant de ce qu'ils ne connaissent pas. 4. Mais s'ils reconnaissent qu'il y a un Verbe de Dieu, qu'il est le chef de l'univers, qu'en lui le Père a produit la création, que sa Providence donne à tous les êtres la lumière, la vie et l'être, et qu'il règne sur toutes choses, de sorte que par les œuvres de sa Providence on peut le découvrir, et par lui le Père ; observe, je te prie, si sans le savoir ils ne font pas retomber le ridicule sur eux-mêmes. 5. Les philosophes grecs disent que le monde est un grand corps, et ils sont dans le vrai en parlant ainsi. Car nous voyons que le monde et ses parties tombent sous les sens. Si donc le Verbe de Dieu est dans le monde qui est un corps, et s'il est venu en toutes et en chacune de ses parties, qu'y a-t-il d'étonnant et d'insensé si nous disons qu'il est aussi venu dans un homme ? 6. Bref, s'il est absurde qu'il soit en un corps, il le serait aussi qu'il fût venu dans l'univers et qu'il éclaire et mesure toutes choses par sa providence ; car l'univers aussi est un corps. 7. Mais s'il convient qu'il vienne dans le monde et qu'il se fasse connaître dans l'univers, il devrait convenir aussi bien qu'il soit manifesté dans un corps humain, et que celui-ci soit éclairé et mû par lui. Car le genre humain est également une partie du tout. S'il ne convient pas que cette partie lui serve d'instrument pour faire connaître sa divinité, il serait tout à fait étrange qu'il se fît connaître par le tout du cosmos.

42, 1. En effet, si le corps entier est mû et éclairé par l'homme, celui qui déclarerait absurde que la puissance de l'homme soit aussi dans le doigt de pied, passerait pour un insensé, puisqu'il concéderait que l'homme pénètre et agisse dans le corps entier, mais refuserait qu'il fût aussi dans une partie. De même, celui qui concède et croit que le Verbe de Dieu est dans le tout, et que l'univers est éclairé et mû par lui, ne trouvera pas insensé qu'un corps humain individuel soit éclairé et mû par lui. 2. Mais si c'est parce que le genre humain est créé et issu du néant, qu'ils trouvent inconvenant de parler de la manifestation du Sauveur dans un homme, vois qu'ils l'expulsent aussi de la création ; car celle-ci aussi est passée du néant à l'être grâce au Verbe. 3. Or, s'il n'est pas insensé que le Verbe soit dans la création, bien qu'elle ait un commencement, il n'est pas non plus insensé qu'il soit dans un homme. Car ce qu'ils pensent du tout, il faut nécessairement qu'ils le pensent aussi de ses parties ; et je l'ai dit, l'homme est aussi une partie du tout. 4. Donc il n'est absolument pas inconvenant que le Verbe soit dans un homme et que tout soit par lui et en lui

éclairé, mû et vivifié, comme leurs auteurs eux-mêmes le disent : « En lui nous avons la vie, le mouvement et l'être ». 5. Qu'y a-t-il enfin de ridicule, si nous disons que celui dans lequel il se trouve, le Verbe en fait un instrument de sa manifestation ? Car s'il n'était pas en lui, il ne pourrait pas s'en servir. Mais si nous avons d'abord concédé qu'il était dans le tout et dans les parties, pourquoi serait-il absurde qu'il se manifeste dans ces parties où il est ? 6. Car de même qu'il vient tout entier par ses puissances en chacun et en tous, distribuant toutes choses avec largesse et que, personne ne trouverait sa conduite étrange, s'il avait voulu se servir du soleil ou de la lune, du ciel ou de la terre, de l'eau ou du feu comme d'une voix, pour se faire connaître lui et son Père, puisqu'il contient toutes choses, qu'il se trouve à la fois en toutes et en chaque partie, et s'y montre invisiblement ; de même, puisqu'il donne à tout être l'ordre et la vie, et qu'il veut se faire connaître des hommes, il n'y a rien d'étrange s'il se sert du corps humain comme d'un instrument pour laisser paraître la vérité et faire connaître son Père. Car l'humanité elle aussi est une partie du tout. 7. L'esprit, répandu par tout l'homme, se signale par une partie du corps, je parle de la langue, et personne, je suppose, ne va dire que la substance de l'esprit en est réduite d'autant. De même, si le Verbe, présent par tout l'univers, se sert d'un instrument humain, cela ne doit pas sembler inconvenant. Car, comme je l'ai dit, s'il ne convient pas qu'il se serve d'un corps en guise d'instrument, il ne convient pas non plus qu'il soit dans l'univers.

La convenance anthropologique de l'Incarnation

43, 1. Pourquoi donc, diront-ils, n'a-t-il point paru à travers d'autres parties plus nobles de la création, et ne s'est-il pas servi d'un instrument plus beau comme le soleil, la lune, les étoiles, le feu ou l'éther, au lieu d'un homme simplement ? Qu'ils sachent que le Seigneur n'est pas venu seulement se montrer, mais soigner et enseigner ceux qui souffraient. 2. Pour se montrer, il suffisait d'apparaître et d'étonner les spectateurs ; mais pour soigner et instruire, il ne fallait pas seulement venir, mais se rendre secourable envers les indigents et se manifester d'une manière conforme à leur besoin, afin de ne pas troubler ces malheureux en dépassant les besoins de l'humanité souffrante, et pour que la manifestation divine ne soit pas rendue inutile. 3. Aucun être de la création n'était dans l'erreur au sujet de la connaissance de Dieu, sinon l'homme seul. Ni le soleil, ni la lune, ni le ciel, ni les astres, ni l'eau, ni l'éther n'ont troublé leur ordre ; mais, connaissant le Verbe leur créateur et leur roi, ils demeurent tels qu'ils ont été faits. Mais seuls les hommes, se détournant du bien, se sont ensuite fait des êtres de néant à la place de la vérité, et ont ensuite attribué l'honneur dû à Dieu et sa connaissance à des démons et à des

hommes figurés dans la pierre. 4. Aussi, puisqu'il était indigne de la bonté de Dieu de négliger une telle situation, et que par ailleurs les hommes n'arrivaient pas à le reconnaître dans sa présence et sa domination sur l'univers, il prend pour lui comme instrument une partie du tout, le corps humain, et il vient en lui, afin que, ne sachant pas le reconnaître dans le tout, ils ne le méconnaissent pas dans cette partie ; et puisqu'ils ne pouvaient pas lever les yeux vers sa puissance invisible, ils pourraient le comprendre et le contempler dans un être qui leur ressemblait. 5. Etant des hommes, ils pourront, grâce à son corps semblable au leur et à partir de ses œuvres divines, connaître plus vite et de plus près son Père, en réfléchissant que les choses accomplies par lui ne sont pas humaines, mais des œuvres de Dieu. 6. Et s'il était insensé, d'après eux, que le Verbe se fit connaître par les œuvres du corps, encore une fois il serait insensé aussi qu'il se fasse connaître par les œuvres de l'univers. Etant dans la création, il ne participe à aucun élément de la création, mais plutôt ce sont tous les êtres qui ont part à sa puissance ; de même, se servant du corps comme d'un instrument, il ne participe à aucun élément du corps, mais plutôt il sanctifie lui-même aussi le corps. 7. Platon, tenu en si grande estime par les Grecs, dit que le Père du monde, lorsqu'il voit celui-ci livré à la tempête et en danger de sombrer dans le lieu de la dissimilitude, s'assied au gouvernail de l'âme, vient à son secours et répare toutes ses fautes. Qu'y a-t-il donc d'incroyable pour nous à dire que, l'humanité partant à la dérive, le Verbe est venu y résider, est apparu en homme, pour la sauver de la tempête par sa direction et sa bonté ?

La convenance physique de l'Incarnation

44, 1. Mais peut-être, pris de honte, donneront-ils leur assentiment à tout cela, mais ils tiendront à dire que, si Dieu voulait instruire et sauver les hommes, il devrait le faire par un pur acte de volonté, et sans que son Verbe touchât au corps, comme il l'avait fait autrefois lorsqu'il produisait les êtres à partir du néant. 2. A cette objection, on pourrait judicieusement répondre ainsi : Autrefois, lorsque rien n'existait encore d'aucune manière, il suffisait d'un acte de volonté et d'une pure décision pour créer l'univers. Mais une fois que l'homme exista, et que la nécessité exigea la guérison, non pas du néant, mais des êtres réels, il en résulta que le médecin et Sauveur dut se rendre auprès des êtres qui existaient déjà, pour guérir précisément ces êtres. C'est pourquoi il devint homme, et il s'est servi d'un corps en guise d'instrument humain. 3. Car si les choses ne devaient pas se passer ainsi, comment le Verbe, voulant se servir d'un instrument, devait-il se rendre présent ? Où devait-il le prendre, sinon

parmi les êtres qui existaient déjà et qui avaient besoin de sa divinité par un être semblable à eux ? Le néant n'avait pas besoin d'un salut : un simple commandement suffirait ; mais l'homme déjà existant se corrompait et se perdait. Aussi le Verbe s'est-il servi avec beaucoup de raison d'un instrument humain et s'est étendu à tous les êtres.

4. Ensuite il faut encore savoir ceci. La corruption, qui était survenue, ne demeurait pas en dehors du corps ; mais elle y avait pénétré. Il était donc nécessaire d'y appliquer la vie à la place de la corruption ; et de même que la mort s'était produite dans le corps, ainsi la vie à son tour s'y réaliserait. 5. Certes si la mort était restée extérieure au corps, la vie aussi le serait restée. Mais comme la mort avait fusionné avec le corps, ainsi il revêtirait la vie en échange et jetterait au loin la corruption. Autrement, à supposer que le Verbe se fût présenté hors du corps et non en lui, la mort eût été très réellement vaincue par lui, pour la bonne raison qu'elle est sans force face à la vie ; mais dans le corps la corruption, survenue en plus, ne serait pas moins demeurée. 6. Aussi est-ce avec raison que le Sauveur a revêtu un corps, pour que, attaché à la vie, ce corps ne demeurât plus dans la mort en tant qu'il est mortel, mais pour que revêtu de l'immortalité il demeure désormais immortel, en tant qu'il est ressuscité. Une fois revêtu de la corruption, il ne pouvait ressusciter, sans avoir revêtu la vie. Enfin, comme la mort ne paraît point par elle-même, mais bien dans le corps, le Sauveur a revêtu un corps, pour trouver la mort dans le corps et la faire disparaître. Et de toute manière comment le Seigneur aurait-il montré qu'il est la vie, sinon en vivifiant ce qui était mortel ? 7. La paille est naturellement détruite par le feu ; si quelqu'un écarte le feu de la paille, celle-ci ne brûle pas, c'est entendu ; mais elle demeure toujours absolument cette paille qui en tant que paille craint la destruction par le feu. Car c'est sa nature de se laisser consumer par le feu. Mais si quelqu'un revêt la paille de beaucoup d'amiante, dont on dit qu'il est incompatible avec le feu, alors cette paille ne craint plus le feu grâce à la sécurité que lui donne son revêtement incombustible. 8. On pourrait parler de la même manière à propos du corps et de la mort. Si la mort avait été écartée de lui par un simple commandement, il n'en serait pas moins resté mortel et corruptible selon la loi des corps. Mais pour qu'il n'en soit pas ainsi il a revêtu le Verbe incorporel de Dieu ; et ainsi il ne craint plus désormais mais ni la mort ni la corruption, puisque la vie est son vêtement, et en lui la corruption a disparu.

Conclusion : La raison des effets universels de l'Incarnation

45, 1. C'est donc avec raison que le Verbe de Dieu a pris un corps et qu'il s'est servi d'un instrument humain, d'une part afin de vivifier le corps, et d'autre part, comme il se fait connaître par ses œuvres dans la création, afin d'œuvrer de la même façon dans l'homme et de se montrer partout, ne laissant rien vide de sa divinité et de sa connaissance. 2. Je répète encore une fois ce que j'ai déjà dit plus haut : le Sauveur a opéré cela, pour que, de même qu'il remplit partout tous les êtres par sa présence, il les remplisse aussi tous de sa connaissance, comme le dit d'ailleurs la divine Ecriture : « Toute la terre fut remplie de la connaissance du Seigneur ». 3. Si quelqu'un veut regarder vers le ciel, mais s'il se penche seulement vers les hommes, il verra par ses œuvres son incomparable puissance sur les hommes, et il reconnaîtra que lui seul parmi les hommes est Dieu le verbe ; si quelqu'un s'est laissé détourner vers les démons et a été effrayé par eux, il verra que celui-ci les chasse et il en conclura qu'il est leur maître ; si quelqu'un se plonge dans la substance des eaux et pense qu'elles sont dieu – ainsi les Egyptiens vénèrent l'eau – il la verra changée par lui et il saura que le Seigneur en est le créateur. 4. Et si quelqu'un descend dans les enfers et qu'il s'approche des héros descendus là-bas avec une frayeur sacrée comme s'ils étaient des dieux, il verra la résurrection du Seigneur et sa victoire sur la mort, et il pensera que même là seul le Christ est véritable Seigneur et Dieu. 5. Car le Seigneur a touché toutes les parties de la création, il les a toutes délivrées et détrompées de toute erreur, comme dit Paul : « Il a dépouillé les principautés et les puissances, et il a triomphé sur la croix », afin que personne ne puisse plus désormais être égaré, mais qu'on trouve en tous lieux le véritable Verbe de Dieu. 6. Ainsi enveloppé désormais de partout et en tous lieux, c'est-à-dire dans le ciel, aux enfers, dans l'homme, voyant déployée sur terre la divinité du Verbe, l'homme ne se laisse plus tromper sur Dieu, mais il n'adore que lui, et par lui connaît bien le Père. 7. Sans doute les Grecs sont-ils impressionnés par nos raisons ; mais s'ils trouvent que nos arguments ne suffisent pas à leur honte, que nos dires soient confirmés par les faits qui sont visibles à tous.

Recours aux faits : la fin de l'idolâtrie, de la divination et du règne des philosophes

46, 1. Quand les hommes ont-ils commencé de délaisser le culte des idoles, sinon depuis que le Verbe véritable de Dieu est venu parmi les hommes ? Quand la divination a-t-elle cessé et s'est-elle trouvée vide de sens, chez les Grecs et tous lieux, sinon quand le Sauveur s'est révélé jusque sur cette terre ? 2. Quand les soi-disant dieux et héros des poètes ont-ils pour la première fois été convaincus de n'être que des hommes mortels, sinon depuis que le Seigneur a mis en œuvre le trophée contre la mort, et a conservé incorruptible le corps qu'il avait pris, l'ayant ressuscité d'entre les morts ? 3. Quand l'égarément et la folie des démons ont-ils été méprisés, sinon quand la Puissance de Dieu, le Verbe, le maître de tous et leur maître, condescendant à la faiblesse des hommes, apparut sur la terre ? Quand l'art et la doctrine de la

magie ont-ils commencé d'être foulés aux pieds, sinon quand se produisit la divine manifestation du Verbe parmi les hommes ? 4. Bref, quand la sagesse des Grecs s'est-elle mise à délirer, sinon quand l'authentique Sagesse de Dieu se montra elle-même sur terre ? Car au temps de jadis toute la terre habitée et tout lieu étaient trompés par le culte des idoles, et les hommes ne pensaient pas qu'il pût y avoir de dieux en dehors des idoles. Mais à présent par toute la terre habitée les hommes abandonnent le culte superstitieux des idoles, ils cherchent leur refuge auprès du Christ, et, l'adorant comme Dieu, ils connaissent par lui le Père qu'ils ignoraient. 5. Et chose étonnante, alors qu'il existe des milliers de cultes différents, que chaque endroit possède sa propre idole, et que celui qu'ils appellent dieu s'avère incapable de passer dans la région limitrophe pour persuader aux voisins de l'adorer également, mais c'est tout juste s'il se fait honorer dans les limites de son propre territoire – car personne n'adorait le dieu du voisinage, mais chacun conservait sa propre idole, pensant qu'elle était le seigneur de tous, seul le Christ est unique et le même adoré chez tous. Ce que l'impuissance des idoles n'a pas su réaliser, persuader les habitants du voisinage, le Christ l'a fait ; il persuade non seulement aux peuples voisins, mais à toute la terre d'adorer un seul et même Seigneur, et par lui Dieu son Père.

47, 1. Jadis le monde entier était rempli de la fraude des oracles ; ceux de Delphes, de Dodone, de Béotie, de Lycie, de Libye, d'Egypte, ceux de Gabires et la Pythie étaient pour l'imagination des hommes une sorte d'étonnement ; mais maintenant, depuis que le Christ est prêché partout, leur folie a cessé et il ne se trouve plus aucun devin en ces lieux. 2. Autrefois aussi, les démons hantaient l'imagination des hommes en occupant par avance les sources, les fleuves, les arbres et les pierres, et ainsi ils frappaient de stupeur les gens simples ; mais maintenant que s'est produite la divine manifestation du Verbe, ces imaginations ont pris fin. Car par le simple usage du signe de la croix, l'homme chasse leurs artifices. 3. Autrefois, les hommes prenaient pour des dieux Zeus et Cronos et Apollon et les héros dont parlent les poètes, et en les vénérant ils s'égarèrent ; mais maintenant que le Sauveur est apparu parmi les hommes mortels, on a su que ceux-là n'étaient que des hommes mortels, mais seul le Christ a été reconnu parmi les hommes Dieu du Dieu véritable, Dieu le Verbe. 4. Et que dire de la magie qui était si admirée chez eux ? Avant la venue du Verbe, elle montrait sa force et son influence chez les Egyptiens, les Chaldéens, les Indiens, et elle frappait d'étonnement les spectateurs ; mais par la présence de la vérité et la manifestation du verbe, elle aussi a été convaincue d'erreur et détruite de fond en comble. 5. Quant à la sagesse hellénique et au beau parler des philosophes je pense que personne ne requiert de nous un discours sur ce point, puisque tous ont cette merveille sous les yeux : alors que les sages de la Grèce ont écrit tant de choses, et qu'ils ont été incapables de persuader même quelques-uns parmi leurs voisins d'adopter leur doctrine de l'immortalité et de la vie vertueuse, le Christ seul, avec des mots simples, et par des hommes qui n'étaient pas des sages selon leur parler, a persuadé, sur toute la terre, à de nombreuses assemblées d'hommes, de mépriser la mort, de penser à l'immortalité, de quitter des yeux les réalités temporelles et

d'élever le regard vers les éternelles, de ne compter pour rien la gloire sur terre et de ne prétendre qu'à celle du ciel.

48, 1. Tout ce que nous venons de dire n'est pas que des mots, mais trouve dans l'expérience même la preuve de sa vérité. 2. Qu'il s'approche donc, celui qui en a le désir, et qu'il contemple d'une part le témoignage de la vertu dans les vierges du Christ et dans les jeunes gens pour qui la chasteté est une obligation sainte, d'autre part la foi en l'immortalité dans le si vaste chœur des martyrs du Christ. 3. Qu'il vienne, celui qui veut éprouver la solidité de ce que nous avons dit, et que, face à la fantasmagorie des démons, la fraude des oracles et les prodiges de la magie, il se serve du signe si décrié chez eux de la croix, en prononçant seulement le nom du Christ ; et il verra comment à cause de cela les démons prennent la fuite, l'oracle se tait, toute la magie et la sorcellerie sont réduites à néant. 4. Qui donc et quel est ce Christ, dont le nom et la présence obscurcissent et ruinent toutes ces choses partout, qui seul en impose à tous et qui remplit la terre entière de son enseignement ? Qu'ils le disent, les Grecs qui rient si fort et n'en rougissent pas. 5. Car si c'est un homme, comment un seul homme a-t-il pu surpasser la puissance de tous leurs dieux, et par sa propre puissance démontrer qu'ils n'étaient rien ? S'ils disent qu'il était un mage, comment se fait-il que toute la magie soit anéantie par un mage, au lieu d'être plutôt consolidée ? S'il avait vaincu les mages en tant qu'homme, ou s'il n'en avait imposé qu'à l'un d'entre eux, il aurait pu être considéré par eux non sans raison comme l'emportant sur les autres grâce à un acte supérieur. 6. Mais si c'est sur toute la magie prise en bloc et sur le nom même de magie que sa croix a remporté la victoire, il est évident que le Sauveur n'est pas un mage, lui que les démons invoqués par les autres mages fuient comme leur maître. 7. Qu'ils nous disent enfin qui il est, ces Grecs toujours pressés de se moquer. Peut-être diront-ils qu'il a été un démon lui aussi, et qu'il tenait sa force de là. Mais pour sûr en déclarant cela ils s'exposent aux moqueries ; nos raisonnements précédents suffiront à les confondre. Car comment serait-il un démon, celui qui chasse les démons ? 8. Certes s'il avait seulement chassé des démons, on aurait peut-être raison de penser qu'il devait sa force contre les démons inférieurs au prince des démons, comme les Juifs le lui disaient, voulant lui faire injure (cf Matth. 9, 34 et Jn 8, 48-52). Mais si son nom chasse et met en fuite toute la folie des démons, il est clair qu'en ceci aussi ils se trompent, et que le Christ, notre Seigneur et Sauveur, n'est pas un quelconque puissance démoniaque. 9. Ainsi donc, si le Sauveur n'est pas simplement un homme, ni un mage, ni un démon, mais qu'il a par sa propre divinité anéanti et obscurci la fiction des poètes, l'illusion des démons et la sagesse des Grecs, il est évident et tous reconnaîtront qu'il est vraiment le Fils de Dieu, le Verbe, la Sagesse et la Puissance du Père. Aussi bien ses œuvres ne sont-elles pas humaines, mais surhumaines, et elles se font connaître pour être vraiment de Dieu, tant à partir des faits eux-mêmes, que par la comparaison avec les œuvres des hommes.

49, 1. Quel homme a jamais existé qui se soit façonné un corps à partir d'une vierge seule ? Ou lequel d'entre les hommes a jamais guéri de telles maladies, à l'instar du commun Seigneur de tous ? Qui a rendu ce qui manquait dès l'origine, et a fait voir

un aveugle de naissance ? 2. Esculape a été divinisé par les Grecs, parce qu'il a pratiqué l'art médical et songé à des plantes pour soigner les maux corporels, sans qu'il les ait formées lui-même de la terre, mais en les découvrant grâce à la science qu'il devait à la nature. Qu'est cela en regard de ce qu'a fait le Sauveur ? Il n'a pas seulement guéri une blessure, mais a formé la nature et restitué le corps en son intégrité. 3. Héraclès est adoré comme un dieu par les Grecs, parce qu'il a combattu des hommes semblables à lui, et par ruse fait périr des montres. Mais qu'est cela, comparé aux œuvres du Verbe, qui a éloigné des hommes les maladies, les démons et la mort elle-même ? Dionysios est honoré par eux pour avoir enseigné aux hommes l'ivresse. Mais le Sauveur en vérité et Seigneur de l'univers, qui a enseigné la tempérance, est l'objet de leurs moqueries. 4. Mais assez là-dessus. Qu'en est-il des autres miracles de sa divinité ? A la mort de quel homme le soleil s'est-il obscurci et la terre a-t-elle tremblé ? Voici que les hommes meurent jusqu'à ce jour, et il en est mort depuis le commencement ; quand un tel prodige s'est-il produit à leur sujet ? 5. Ou bien, pour omettre les œuvres accomplies par son corps, et pour rappeler celles qu'il a faites après la résurrection de son corps, de quel homme l'enseignement unique et identique s'est-il jamais imposé partout d'une extrémité du monde à l'autre, au point que son culte s'étende à travers toute la terre ? 6. Et si le Christ selon eux est un homme et non le Verbe de Dieu, pourquoi leurs divinités n'empêchent-elles pas son culte de se répandre, au moins là où elles sont chez elles ? Pourquoi, au contraire, le Verbe lui-même en se rendant présent, met-il par son enseignement un terme à leur culte et fait-il perdre la face à leur vaine apparence ?

L'expansion miraculeuse et la force divine de l'enseignement du Christ

50, 1. Nombreux furent avant lui les rois et les tyrans sur la terre ; nombreux les sages et les mages, que mentionnent les annales des Chaldéens, des Egyptiens et des Indiens. Qui parmi eux, je ne dis pas après la mort, mais encore de son vivant réussit à montrer assez de force, de manière à remplir la terre entière de son enseignement et à détourner une aussi grande multitude de la crainte superstitieuse des idoles, comme notre Sauveur en a amené une à lui en l'éloignant des idoles ? 2. Les philosophes grecs ont composé beaucoup d'ouvrages avec persuasion et art ; en fait, y eut-il jamais quelque chose d'aussi probant que la croix du Christ ? Sans doute jusqu'à leur trépas leurs sophismes avaient de quoi convaincre ; mais même de leur vivant ce qui semblait être leur force suscita la rivalité entre eux et, rivalisant d'éloquence les uns contre les autres, ils aimaient se quereller. 3. Mais le Verbe de Dieu, chose très étrange, avec des leçons données en un langage plutôt modeste, a éclipsé les sophistes les plus fameux ; il a réduit à rien leurs doctrines, en attirant tout le monde à lui, et il a rempli ses églises ; et ce qui est surprenant, en allant à la mort comme un homme, il réduisait à rien les grandes phrases des sages sur les idoles. 4. Qui donc a jamais chassé des démons par sa mort ? Ou de qui la mort fut-elle redoutable aux démons, comme celle du Christ ? Car dès qu'on prononce le nom du Sauveur en quelque endroit, tous les démons en sont chassés. Qui a détruit les

passions dans l'âme des hommes au point de rendre chastes les impudiques, de faire que les homicides ne se saisissent plus leur glaive, que les timides soient courageux ? 5. Et qui a persuadé aux Barbares et à ceux qui habitent en terre païenne d'abandonner leur folie et d'avoir des pensées de paix, sinon la foi du Christ et le signe de la croix ? Qui a inspiré aux hommes la foi en la résurrection comme la croix du Christ et la résurrection de son corps ? 6. Car avec tous leurs mensonges, les Grecs n'ont tout de même pas été capables d'imaginer la résurrection de leurs idoles, eux qui ne savent d'aucune façon concevoir qu'il soit possible à un corps d'exister de nouveau après la mort. En cela d'ailleurs on pourrait les approuver, puisque cette pensée a stigmatisé l'impuissance de leur idolâtrie et ménagea au Christ la possibilité de se faire connaître ainsi auprès de tous comme le Fils de Dieu. 51, 1. Quel homme après sa mort ou même de son vivant a enseigné la virginité et a estimé que cette vertu était praticable par les hommes ? Mais le Christ, notre Sauveur et le roi de tous, était si puissant dans son enseignement à ce sujet, que des enfants n'ayant pas encore atteint l'âge de la loi professent la virginité qui dépasse la loi. 2. Quel homme sut franchir de telles distances, et aller chez les Scythes, les Ethiopiens, les Perses, les Arméniens, les Goths, chez ceux dont on dit qu'ils habitent par-delà l'océan ou au-delà de l'Hyrcanie, ou même chez les Egyptiens et les Chaldéens, peuples adonnés à la magie, superstitieux outre mesure et de mœurs sauvages, pour leur prêcher la vertu, la continence et l'abandon du culte des idoles, comme l'a fait le Seigneur de tous, la Puissance de Dieu, notre seigneur Jésus-Christ ? 3. Lui non seulement leur a prêché par ses disciples, mais il les a encore persuadés dans leur âme d'abandonner la sauvagerie de leurs mœurs, de ne plus honorer les dieux de leurs pères, mais de le reconnaître et par lui d'adorer son Père. 4. Jadis, en effet, quand ils pratiquaient l'idolâtrie, Grecs et Barbares se faisaient la guerre et se montraient cruels pour ceux de leur propre race. Il était pratiquement impossible de traverser la terre ou la mer sans armer sa main d'un glaive, à cause de cette lutte irréductible entre eux. 5. Ils passaient toute leur vie sous les armes, l'épée leur tenant lieu de bâton et ils ne trouvaient de secours qu'en elle ; et pourtant, comme je l'ai dit, ils servaient les idoles et ils offraient des sacrifices aux démons ; cependant la superstition des idoles ne leur servait de rien pour corriger cette mentalité. 6. Mais lorsqu'ils sont passés à l'enseignement du Christ, alors, par miracle, comme pénétrés vraiment de remords en leur âme et conscience, ils ont abandonné la cruauté des meurtres, et ils ne pensent plus à la guerre, tout devient pour eux pacifique, et ils n'ont plus d'autre désir que l'amitié.

52, 1. Qui donc a fait cela, qui a uni entre eux pour la paix ceux qui se haïssaient, sinon le Fils aimé du Père, le Sauveur commun de tous, Jésus-Christ, qui dans son amour a tout supporté pour notre salut ? Et d'ailleurs on avait prophétisé depuis longtemps cette paix qu'il instaurerait, l'Écriture disant : « Ils forgeront leurs épées pour en faire des charrues, et leurs lances pour en faire des faux, le peuple ne prendra plus l'épée contre le peuple, et ils n'apprendront plus la guerre » (Is. 2, 4). 2. Et cela n'a rien d'incroyable, puisque maintenant encore les Barbares, de mœurs

sauvages par nature, et sacrifiant encore à leurs idoles, s'acharnent les uns contre les autres, et ne restent pas une heure démunis de leurs glaives. 3. Mais quand ils entendent l'enseignement du Christ, ils quittent aussitôt la guerre pour se tourner vers l'agriculture, et au lieu d'armer leurs mains du glaive, ils les étendent pour des prières ; bref, au lieu de se faire la guerre entre eux, ils s'arment contre le diable et les démons, ils triomphent d'eux par la tempérance et la vertu de l'âme. 4. Voilà un signe de la divinité du Sauveur : ce que les hommes n'ont pas pu apprendre des idoles, ils l'ont appris de lui, et ce n'est pas une preuve médiocre de l'impuissance et de l'inanité des démons et des idoles. Connaissant en effet leur faiblesse, les démons excitaient naguère les hommes à ces guerres intestines pour qu'ils n'aillent pas, mettant fin à leurs querelles, diriger le combat entre eux. 5. Ainsi les disciples du Christ, qui ne se combattent pas entre eux, montent en ligne contre les démons par leurs mœurs et leur conduite vertueuse ; ils les mettent en fuite, tournent en dérision leur chef, le diable, si bien qu'ils restent tempérants dans leur jeune âge, patients dans les épreuves, inébranlables dans les combats ; ils supportent d'être injuriés, ils méprisent les spoliations et, chose vraiment admirable, ils méprisent même la mort, et deviennent des martyrs du Christ.

53, 1. Et pour dire encore une chose, signe tout fait étonnant de la divinité du Sauveur, qui dans le passé – soit un homme quelconque, un mage, un tyran ou un roi, - fut capable de prendre sur lui un si grand risque et d'engager la lutte contre toute l'idolâtrie, toute l'armée des démons, toute la magie et la sagesse des Grecs, si puissantes, dans l'éclat de leur triomphe et source de stupeur pour tous les hommes, et qui s'opposa à tous d'un unique élan, comme l'a fait notre Seigneur, le verbe véritable de Dieu ? Réfutant invisiblement l'erreur de chacun, seul contre tous, il les éloigne de ces erreurs, de sorte que ceux qui adoraient les idoles, maintenant les foulent aux pieds, ceux que grisaient les doctrines magiques brûlent leurs livres, et les sages préfèrent l'interprétation, des Evangiles à toute autre. 2. Ceux à qui allaient d'abord leurs prosternements, ils les abandonnent ; le crucifié dont ils se moquaient, ils l'adorent comme Christ et ils reconnaissent qu'il est Dieu. Et les soi-disant dieux de chez eux sont chassés par le signe de la croix, mais le Sauveur crucifié est proclamé par toute la terre comme Dieu et Fils de Dieu. Les dieux que les Grecs adoraient, ils les expulsent de chez eux comme des objets de honte ; et s'ils reçoivent l'enseignement du Christ, ils mènent une vie plus vertueuse que ceux-là. 3. Si ces faits, ou d'autres semblables, ne sont que choses humaines, qu'on nous montre et nous prouve que cela s'est déjà produit auparavant. Mais si ces faits semblent être et sont en effet non point des œuvres humaines, mais des œuvres de Dieu, pourquoi les infidèles sont-ils impies au point de ne pas reconnaître le Maître qui les a réalisés ? 4.

Ils souffrent la même infirmité que celui qui ne reconnaîtrait pas à partir des œuvres de la création le Dieu qui en est l'auteur. Car s'ils avaient reconnu sa divinité à sa puissance sur toutes choses, ils auraient reconnu aussi que les œuvres accomplies par le Christ en son corps ne sont pas humaines, mais les œuvres du Sauveur de tous, du Dieu Verbe. Mais s'ils l'avaient ainsi reconnu, comme dit Paul, « ils n'auraient pas crucifié le Seigneur de gloire » (1 Cor. 2, 8).

Conclusion : L'université effective de l'Incarnation

54, 1. Celui qui souhaite voir Dieu, qui est par nature invisible et ne peut absolument pas être vu, le connaît et le saisit par ses œuvres ; de même celui dont l'esprit ne voit par le Christ, qu'il cherche à le connaître par les œuvres de son corps, et qu'il vérifie si elles sont d'un homme ou de Dieu. 2. Si elles sont d'un homme, qu'il s'en moque ; mais s'il reconnaît qu'elles ne sont pas d'un homme, mais bien de Dieu, qu'il ne rie plus de ce dont on ne se moque pas ; qu'il admire plutôt que les réalités divines nous soient apparues grâce à un procédé aussi simple, que par la mort l'immortalité se soit étendue à tous et que l'incarnation du verbe nous ait fait connaître la providence universelle, et le verbe même de Dieu qui en est le chorège et le démiurge. 3. Car il s'est lui-même fait homme, pour que nous soyons faits Dieu ; et lui-même s'est rendu visible par son corps, pour que nous ayons une idée du Père invisible ; et il a supporté lui-même les outrages des hommes, pour que nous ayons part à l'incorruptibilité. Certes il n'en subissait aucun dommage, étant impassible et incorruptible, étant le Verbe même de Dieu ; mais dans sa propre impassibilité il conservait et tirait hors de danger les hommes souffrants, pour lesquels il endurait tout cela. 4. En un mot, les belles actions du Sauveur, rendues possibles par son incarnation, sont telles et si grandes que celui qui voudrait les raconter ressemblerait à ceux qui contemplent l'étendue de la mer et veulent en compter les vagues. De même qu'on ne peut embrasser du regard toutes les vagues, car à mesure qu'elles arrivent elles dépassent la perception de celui qui essaie de les compter, de même celui qui prétend de celui qui essaie de les compter, de même celui qui prétend embrasser toutes les belles actions du Christ en son corps, s'avère incapable de les saisir même par la pensée, car celles qui dépassent sa réflexion sont toujours plus nombreuses que celles qu'il croit avoir saisies. 5. Il est donc préférable de ne pas traiter de toutes celles qui se présentent au regard, dont il n'est même pas possible d'exprimer une partie, mais d'en évoquer encore une seule, te laissant le soin d'admirer l'ensemble. Car toutes sont des prodiges au même titre, et où qu'on jette le regard, on est frappé de stupeur en y percevant la divinité du Verbe.

Conclusion générale

55, 1. Après tout ce qui vient d'être dit, il faut donc que tu apprennes ceci et que tu le fixes comme raison de ce qui n'a pas été dit : admire fort comment depuis la venue du Sauveur non seulement l'idolâtrie ne s'est plus développée, mais ce qui en reste diminue et prend fin peu à peu. La sagesse des Grecs n'a plus fait de progrès, mais elle tend à disparaître ; les démons ne trompent plus personne avec leur fantasmagorie, leur divination et la magie ; mais dès qu'ils trouvent l'audace d'entreprendre quelque chose, ils sont confondus par le signe de la croix. 2. Et pour m'exprimer en un mot, vois comment l'enseignement du Sauveur gagne partout du terrain, alors que toute l'idolâtrie et tout ce qui s'oppose à la foi du Christ diminue chaque jour, perd sa force et tombe. En contemplant cela, adore le Sauveur et puissant Dieu Verbe au-dessus de tous, et condamne ceux qu'il abaisse et fait disparaître. 3. De même que lorsque paraît le soleil, les ténèbres perdent leur force, et s'il en reste quelque part, il les chasse ; de même quand est venue la divine manifestation du Dieu Verbe, les ténèbres des idoles n'ont plus de force, mais partout toutes les parties de l'univers sont illuminées par son enseignement. 4. Lorsqu'un roi ne se montre pas dans une région donnée, mais reste à l'intérieur de sa maison, souvent des citoyens séditieux abusant de son absence se proclament rois eux-mêmes, et un chacun, en vrai simulateur, abuse les simples comme s'il était leur roi, et les gens se laissent ainsi égarer par le titre ; ils entendent dire qu'il y a un roi, mais sans le voir, pour la bonne raison qu'ils ne peuvent pas pénétrer dans sa maison. Mais quand le roi authentique sort et se montre, sa présence confond le mensonge des séditieux ; et les gens, voyant le vrai roi, abandonnent ceux qui auparavant les égaraient. 5. Ainsi les démons égaraient autrefois les hommes, s'attribuant à eux-mêmes l'honneur dû à Dieu ; mais lorsque le Verbe de Dieu parut dans un corps et nous fit connaître son Père, alors l'illusion des démons disparaît et cesse, et les hommes, fixant les yeux sur le véritable Dieu Verbe du père, abandonnent les idoles, et désormais reconnaissent le vrai Dieu. 6. Ceci est une preuve que le Christ est le Dieu Verbe et la puissance de Dieu. Et puisque cessent les choses humaines et que demeure la parole du Christ, il est clair pour tous que ce qui cesse est passager, mais que celui qui demeure est Dieu est Fils véritable de Dieu, son Verbe monogène.

58, 1. Voilà donc, en peu de mots, comme pour un exposé élémentaire et une esquisse sur la foi au Christ et sur sa divine manifestation en notre faveur, ce que nous te proposons, ami du Christ. Prends-en occasion, si tu lis les textes des Ecritures, pour y appliquer vraiment ton esprit, et tu apprendras d'elles d'une façon plus complète et plus claire l'exactitude de ce que nous avons dit. 2. Ces paroles ont été

prononcées et écrites par des théologiens de la part de Dieu ; quant à nous, les ayant reçues des théologiens, nos maîtres qui sont aussi devenus les témoins de la divinité du Christ, comme nous les avons apprises nous les transmettons à ton désir de savoir.

3. Tu apprendras également sa seconde manifestation en notre faveur, glorieuse et vraiment divine, lorsqu'il viendra, non plus dans l'humilité, mais dans la gloire qui lui est propre, ni dans la petitesse, mais avec la grandeur qui est la sienne ; quand il viendra, non plus pour souffrir, mais pour donner à tous le fruit de sa croix, je veux dire la résurrection et l'incorruptibilité ; quand il ne sera plus jugé, mais qu'il jugera tous les hommes, selon ce que chacun aura fait avec son corps, en bien ou en mal ; lorsqu'aux bons sera réservé le royaume des cieux, mais à ceux qui auront commis le mal, le feu éternel et les ténèbres extérieures.

4. Car ainsi le Seigneur lui-même l'a déclaré : « Je vous le dis : désormais vous verrez le Fils de l'homme assis à la droite de la Puissance, et venant sur les nuées du ciel, dans la gloire du père » (Matth. 26, 64).

5. C'est pourquoi il est salutaire, le Verbe qui nous met en garde pour ce jour et nous dit : « Soyez prêts et veillez, car il viendra à l'heure que vous ne savez pas » (Matth. 24, 42-44). Car, selon le bienheureux Paul, « tous il nous faut comparaître devant le tribunal du Christ pour que chacun reçoive selon ce qu'il a fait par son corps, bien ou mal » (2 Cor. 5, 10).

57, 1. Mais outre l'étude des Ecritures et la science véritable, il faut une vie bonne, une âme pure, et la vertu selon le Christ, pour que l'esprit, marchant dans ce sens, puisse obtenir et saisir ce qu'il désire.

2. Car sans une pensée pure et l'imitation de la vie des saints, personne ne saurait comprendre les paroles des saints.

3. Si quelqu'un veut voir la lumière du soleil, il faut de toute façon qu'il essuie et éclaire son œil, le purifiant pour le rendre presque semblable à l'objet de son désir, afin que d'un œil ainsi devenu lumière, il puisse voir la lumière du soleil ; ou si quelqu'un veut voir une ville ou une contrée, il faut nécessairement qu'il aille sur les lieux pour la voir ; ainsi celui qui veut comprendre la pensée de Dieu doit au préalable purifier et laver son âme par sa manière de vivre, et se rendre près des saints eux-mêmes par l'imitation de leurs actions, afin que, uni à eux par la conduite de sa vie, il comprenne aussi ce que Dieu leur a révélé, et, désormais lié à eux, il échappe au danger qui menace les pécheurs et au feu préparé pour eux au jour du jugement ; afin qu'il reçoive ce qui est réservé aux saints dans le royaume des cieux, « ce que l'œil n'a pas vu, ni l'oreille entendu, et qui n'est pas monté au cœur des hommes, mais qui a été préparé pour ceux » qui vivent vertueusement, et « qui aiment leur Dieu et Père » (1 Cor. 2, 9), dans le Christ notre Seigneur, par qui et avec qui soit à ce Père, avec ce Fils, dans le Saint-Esprit, l'honneur, la puissance et la gloire dans les siècles des siècles. Amen.